

Fédération Biblique Catholique

N° 35

2/1995

Bulletin

*Dei
verbum*

L'année jubilaire 2000 * *

Réfléchir: Conseils pour

lire la Bible * * *

Hong Kong 1996 * * *

La Bible - c'est plus qu'un

livre * * *

Vie de la Fédération:

Expériences * * *

Nouvelles * * *

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général FBC
Katholische Bibelföderation
B. P. 10 52 22
D - 70045 Stuttgart

République Fédérale Allemande
Téléphone international: [0049] (0)711 - 169 24 0
Fax international: [0049] (0)711 - 169 24 24

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.

Bulletin DEI VERBUM - n ° 35 - 2/1995 - Deuxième trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale:
Ludger Feldkämper, Pilar de Miguel

Rédaction et fabrication:
Hildegard Rathgeb, Gerhard Lesch

Traducteurs:
Jaime Asenjo, Emmanuelle Billoteau,
Robin Duckworth, Anna v. Haeften,
Heinz Köster, Gerhard Lesch, Pilar de Miguel,
Mercedes Navarro, Elisabeth Peeters,
Viviane Schulte-Wörmann

Abonnement

Prix de l'abonnement (en US dollars):

- . abonnement ordinaire: 17 \$
- . abonnement de soutien: 30 \$
- . abonnement étudiant: 10 \$
- . abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde: 10 \$

En FF:

- . abonnement ordinaire: 90 FF
- . abonnement de soutien: 150 FF

Paiement:

- par chèque à la FBC ou
- CCP 611-49X Paris *Procure des Missions*
(Mention: "Abo BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien. N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au
Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.
Banque: Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles:

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *Bulletin DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

* * * * *

SOMMAIRE

* * * * *

*** L'Année jubilaire**

Préparation de l'Année jubilaire	4
Une Approche éthique de l'Endettement international	5
Déclaration Finale de Bogotà	6

*** Réfléchir**

Conseils pour lire la Bible	6
La Bible - c'est plus qu'un livre	13

*** Hong Kong 1996**

La Parole de Dieu, source de vie	7
----------------------------------	---

*** Vie de la Fédération****Expériences**

- Enseigner l'écriture sainte en Chine	14
- Une Expérience de Pastorale Biblique en Prison en Pérou	16
- Expérience et Jeunesse en Rosario/Argentine	16

Nouvelles

• Afrique	17
- Lumko/Afrique du Sud	
- Nairobi/Kenya	
- Soudan	
• Amérique	18
- Bolivie/République Dominicaine	
• Asia/Océanie	18
- Bandung/Indonésie	
- Bombay/Inde	
- Katmandu/Népal	
• Europe/Proche Orient	19
- Rome	

Livres et

instruments de travail	19
-------------------------------	----

Editorial

Que le droit coule comme un fleuve et la justice comme un torrent qui ne tarit pas (Amos 5,24).

L'année de grâce du Seigneur est une bonne nouvelle, plus particulièrement pour les pauvres. C'est l'année où les Israélites, réduits en esclavage à cause de leur incapacité à payer leurs dettes, sont libérés. C'est également le temps où la terre et les maisons, vendues sous la pression du besoin, sont recouvrées. Libérer tous ceux dont la vie est menacée est ce que Jésus a recherché avant tout.

La Fédération Biblique Catholique a choisi comme thème et mot d'ordre de sa prochaine Assemblée Plénière (Hong Kong 1996), *La Parole de Dieu, Source de Vie*. Ce choix nous incite à répondre et à nous associer à de nombreux autres groupes qui ont déjà demandé, ou sont en train de le faire, l'annulation de la dette extérieure en l'année jubilaire 2000.

Les premières pages de ce numéro nous offrent des textes qui peuvent nous aider à réfléchir sur le thème proposé. Il s'agit d'une sélection faite à partir de la Lettre Apostolique de Jean Paul II, intitulée, "*À l'Approche du Troisième Millénaire*", de la réflexion entreprise par la Commission Pontificale "Justice et Paix", "*Au service de la communauté humaine: approche éthique de la question de la dette internationale*", et de ce qui est relatif à ce thème dans la *Déclaration Finale de Bogotà*, le document qui rassemble les grandes lignes d'orientation de la Fédération Biblique Catholique depuis 1990.

La Parole de Dieu, Source de Vie occupe les pages centrales. Élaboré par Geoffrey King, président du Comité Exécutif de la FBC, cet article voudrait être un instrument de réflexion utile pour la préparation de la prochaine assemblée.

La rubrique "*Pour une Réflexion*" a un aspect plus pratique. Les Professeurs Guijarro et Lambert nous rappellent les principes et les éléments fondamentaux à ne pas oublier lorsqu'il s'agit de lire la Bible.

Les compte-rendus d'expériences, les informations, les références à des livres ou à des matériaux de travail se trouvent dans les pages relatives à la *Vie de la Fédération*. Ces pages témoignent surtout du temps liturgique que nous célébrons. Heureux temps pascal!

Pilar de Miguel

L'ANNÉE JUBILAIRE

Tertio Millennio Adveniente Préparation de l'Année jubilaire 2000

Dans les numéros 11, 12 et 13 de la lettre apostolique du souverain pontife Jean-Paul II, il y a une réflexion biblique intéressante.

La pratique de l'Année jubilaire

Dans un tel contexte, on comprend facilement la pratique des Jubilés, qui a son origine dans l'Ancien Testament et se poursuit dans l'histoire de l'Église. Jésus de Nazareth, s'étant rendu un jour dans la synagogue de sa ville, se leva pour faire la lecture (cf Lc 4, 16-30). On lui donna le rouleau du prophète Isaïe, dans lequel il lut le passage suivant: „L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, car le Seigneur m'a donné l'onction; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, annoncer aux captifs la libération et aux prisonniers la délivrance, proclamer une année de grâce de la part du Seigneur“ (61, 1-2).

Le prophète parlait du Messie. „Aujourd'hui - ajouta Jésus - cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez“ (Lc 4,21), faisant comprendre qu'il était lui-même le Messie annoncé et qu'en lui commençait le „temps“ si attendu: le jour du salut était arrivé, la „plénitude du temps“. Tous les Jubilés se rapportent à ce „temps“ et concernent la mission messianique du Christ, venu comme „consacré par l'onction“ de l'Esprit Saint, comme „envoyé par le Père“. C'est lui qui annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres. C'est lui qui apporte la liberté à ceux qui en sont privés, qui libère les opprimés, qui rend la vue aux aveugles (cf Mt 11, 4-5; Lc 7,22). Il réalise ainsi „une année de grâce du Seigneur“, qu'il proclame non seulement par la parole mais avant tout par ses œuvres. Le Jubilé, c'est-à-dire „une année de grâce du Seigneur“, ce n'est pas seulement le retour d'un anniversaire dans la chronologie, c'est même ce qui qualifie l'activité de Jésus.

Jésus et l'Accomplissement de la Tradition de l'Année jubilaire

Les paroles et les œuvres de Jésus constituent de cette façon l'accomplissement de toute la tradition des Jubilés de l'Ancien Testament. On sait que le Jubilé était

un temps consacré d'une manière particulière à Dieu. Il y en avait un tous les sept ans, selon la Loi de Moïse: c'était „l'année sabbatique“ pendant laquelle on laissait reposer la terre et on libérait les esclaves. L'obligation de libérer les esclaves était réglementée par des prescriptions détaillées contenues dans les Livres de l'Exode (23, 10-11), du Lévitique (25, 1-28), du Deutéronome (15, 1-6), c'est-à-dire pratiquement dans toute la législation biblique, qui acquiert ainsi cette dimension particulière. Pour l'année sabbatique, outre la libération des esclaves, la Loi prévoyait la remise de toutes les dettes, selon des prescriptions précises. Et tout cela devait être fait en l'honneur de Dieu. Ce qui concernait l'année „jubilaire“, qui revenait tous les cinquante ans. Mais, pour l'année jubilaire, les usages de l'année sabbatique étaient élargis et célébrés plus solennellement encore. Nous lisons dans le Lévitique: „Vous déclarerez sainte cette cinquantième année et proclamerez l'affranchissement de tous les habitants du pays. Ce sera pour vous un jubilé: chacun de vous rentrera dans son patrimoine, chacun de vous retournera dans son clan“ (25, 10). L'une des conséquences les plus significatives de l'année jubilaire était „l'émancipation“ générale de tous les habitants qui avaient besoin d'être libérés. À cette occasion, tout israélite rentrait en possession de la terre de ses aïeux, s'il l'avait vendue ou s'il l'avait perdue en devenant esclave. On ne pouvait être privé définitivement de la terre car elle appartenait à Dieu, et les israélites ne pouvaient demeurer indéfiniment en état d'esclavage puisque Dieu les avait „rachetés“ pour lui-même comme sa propriété exclusive en les libérant de l'esclavage en Égypte.

L'Année jubilaire et la Doctrine sociale de l'Église

Même si les préceptes de l'année jubilaire sont restés en grande partie dans le domaine de l'idéal - c'était plus une

espérance qu'une réalisation concrète, se transformant par ailleurs en une prophétie futuri, annonce de la vraie libération qui serait accomplie par le Messie à venir -, dans le cadre juridique qui s'en dégageait se dessina peu à peu une certaine doctrine sociale, qui se développa ensuite plus clairement à partir du Nouveau Testament. L'année jubilaire devait rétablir l'égalité entre tous les fils d'Israël, ouvrant de nouvelles possibilités aux familles qui avaient perdu leurs biens et même la liberté personnelle. Quant aux riches, l'année jubilaire leur rappelait au contraire que le temps viendrait où les esclaves israélites, redevenus leurs égaux, pourraient revendiquer leurs propres droits. On devait, au moment prévu par la Loi, proclamer une année jubilaire, et venir en aide à tous ceux qui étaient dans le besoin. Cela exigeait un gouvernement juste. La justice, selon la Loi d'Israël, consistait surtout à protéger les faibles, et un roi devait se distinguer dans ce domaine, comme l'affirme le Psalmiste: „Il délivre le pauvre qui appelle et le petit qui est sans aide; compatissant au faible et au pauvre, il sauve l'âme des pauvres“ (Ps 72/71, 12-13). La source d'une telle tradition était strictement théologique, en liaison avant tout avec la théologie de la création et avec celle de la divine Providence. Il existait en effet une conviction commune: à Dieu seul, en tant que Créateur, appartient le „dominium altum“, c'est-à-dire la seigneurie sur toute la création, en particulier sur la terre (cf Lv 25,23).

Si, dans sa Providence, Dieu avait donné la terre aux hommes, cela signifiait qu'il l'avait donnée à tous. C'est pourquoi les richesses de la création devaient être considérées comme un bien commun de l'humanité entière. Celui qui possédait ces biens en tant que propriétaire n'en était en réalité qu'un administrateur, c'est-à-dire un ministre tenu à agir au nom de Dieu, l'unique propriétaire au sens plénier du terme, car la volonté de Dieu était que les biens créés servent à tous d'une manière juste. L'année jubilaire devait servir précisément à rétablir aussi cette justice sociale. Ainsi la doctrine sociale de l'Église, qui a toujours eu une place dans l'enseignement de l'Église et qui s'est développée particulièrement au siècle dernier, surtout à partir de l'encyclique *Rerum novarum*, a l'une de ses racines dans la tradition de l'année jubilaire.

Au Service de la Communauté humaine: Une Approche éthique de l'Endettement international

*Réflexions de la Commission Pontificale "Justitia et Pax" concernant
l'endettement international*

Introduction

Dirigeants politiques et économiques, responsables sociaux et religieux, opinions publiques, tous le reconnaissent: les niveaux d'endettement des pays en développement constituent, par leurs conséquences sociales, économiques et politiques, un problème grave, urgent et complexe. Le développement des pays endettés, et même parfois leur indépendance, sont compromis. Les conditions d'existence des plus pauvres sont aggravées; le système financier international subit des secousses qui l'ébranlent.

De part et d'autre, créanciers et débiteurs se sont efforcés de trouver, cas par cas, des solutions immédiates, parfois aussi à plus long terme. Encore insuffisants et limités, ces efforts sont à poursuivre dans le dialogue et la compréhension réciproque, pour mieux éclairer les droits et les devoirs de chacun.

Si la conjoncture présente a aggravé la situation des pays en développement au point que certains se trouvent au bord de la rupture, faute de pouvoir assurer le service de leurs dettes, spécialement en Amérique Latine et en Afrique, ce sont les structures financières et monétaires internationales qui, pour une part, sont elles-mêmes mises en question. Comment en est-on arrivé là? Quels changements dans les comportements et dans les institutions permettront d'établir des relations équitables entre créanciers et débiteurs, et d'éviter que la crise se prolonge en devenant plus dangereuse?

Prenant part à ces graves inquiétudes internationales, régionales et nationales - l'Eglise veut rappeler et préciser les principes de justice et de solidarité qui aideront à trouver des voies de solution. Elle s'adresse d'abord aux acteurs principaux des domaines financier et monétaire; elle

souhaite éclairer ainsi la conscience morale des responsables dont les choix ne peuvent ignorer les principes éthiques, sans pour autant proposer des programmes d'action qui sont hors de sa compétence.

L'Eglise s'adresse à toutes les populations, spécialement les plus démunies, qui subissent les premières les contrecoups de ces désordres avec un sentiment de fatalité, d'écrasement, d'injustices latentes et parfois de révolte. Elle veut leur redonner espoir et confiance dans la possibilité de sortir de la crise de l'endettement avec la participation de tous et dans le respect de chacun.

Ces graves questions semblent devoir être abordées dans une perspective globale qui soit en même temps une approche éthique. C'est pourquoi il paraît nécessaire d'indiquer, en tout premier lieu, les principes éthiques applicables dans ces situations complexes, avant d'examiner les choix particuliers que les acteurs peuvent être amenés à faire, soit dans des situations d'urgence soit dans une perspective de redressement à moyen ou à long terme.

Le présent texte a utilisé de nombreuses études déjà parues sur l'endettement international. De nature éthique, cette perspective globale permet à tous les responsables, personnes et institutions, tant au niveau national qu'au niveau international, de conduire une réflexion adaptée aux situations qui les concernent.

A tous ceux qui lui prêteront leur attention, l'Eglise exprime d'ores et déjà sa conviction qu'une coopération dépassant les égoïsmes collectifs et les intérêts particuliers peut permettre une gestion efficace de la crise de l'endettement et, plus généralement, marquer un progrès sur la voie de la justice économique internationale.

Principes éthiques

1. Créer des Solidarités nouvelles

L'endettement des pays en développement prend place dans un ensemble plus vaste de relations économiques, politiques, technologiques qui manifestent l'interdépendance accrue des nations et la nécessité d'une concertation internationale pour poursuivre des objectifs de Bien commun. Pour être juste, cette interdépendance, au lieu de conduire à la domination des plus forts, à l'égoïsme des nations, à des inégalités et à des injustices, doit faire surgir des formes nouvelles et élargies de solidarité, qui respectent l'égalité de dignité de tous les peuples. Ainsi, la question financière et monétaire s'impose-t-elle aujourd'hui avec urgence et nouveauté.

2. Accepter la coresponsabilité

La solidarité suppose la prise de conscience et l'acceptation d'une coresponsabilité dans l'endettement international pour les causes et pour les solutions. Les causes de l'endettement sont à la fois internes et externes; spécifiques à chaque pays et à sa gestion économique et politique, elles viennent aussi des évolutions de l'environnement international qui dépendent d'abord des comportements et des décisions des pays développés. Reconnaître le partage des responsabilités dans les causes rendra possible un dialogue pour trouver en commun des solutions. La coresponsabilité regarde l'avenir des pays et des populations, mais aussi les possibilités d'une paix internationale basée sur la justice.

3. Etablir des Relations de Confiance

La coresponsabilité contribuera à créer ou à restaurer entre les nations (créancières et débitrices) et entre les divers acteurs (pouvoirs politiques, banques commerciales, organisations internationales) des relations de confiance en vue d'une coopération dans la recherche de solutions. Valeur indispensable, la confiance réciproque est toujours à renouveler; elle permet de croire en la bonne foi de l'autre, même si, dans les difficultés, il ne peut tenir ses engagements, et à le traiter en partenaire. Elle doit reposer sur des attitudes concrètes qui la fondent.

4. Savoir partager Efforts et Sacrifices

Pour sortir de la crise de l'endettement international, les différents partenaires doivent s'accorder pour partager, de façon équitable, les efforts d'ajustement et les sacrifices nécessaires, compte tenu de la priorité des besoins des populations les plus démunies. Les pays les mieux pourvus ont une responsabilité pour accepter un partage plus large.

5. Susciter la Participation de Tous

La recherche de solutions à l'endettement incombe d'abord aux acteurs financiers et monétaires, mais aussi aux responsables politiques et économiques. Toutes les catégories sociales sont appelées à mieux comprendre la complexité des situations et coopérer aux choix et à la réalisation des politiques nécessaires. *Fédération. Ces pages témoignent surtout du temps*

Dans ces nouveaux domaines éthiques, l'Eglise est interpellée pour préciser les exigences de la justice sociale et de la solidarité, au regard des situations de chaque pays replacées dans le contexte international.

6. Articuler les Mesures d'urgence et celles à long terme

Pour certains pays, l'urgence impose des solutions immédiates dans le cadre d'une éthique de survie. L'effort principal portera sur le rétablissement à terme de la situation économique et sociale: reprise de la croissance, investissements productifs, création de biens, partage équitable... Pour éviter le retour à des situations de crise avec des variations trop brusques de l'environnement international, une réforme des institutions monétaires et financières est à étudier et à promouvoir.

liturgique que nous célébrons. Heureux temps

Déclaration finale de la IV^e Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique (Bogota 1990)

La Fédération Biblique Catholique demande de presser les gouvernements d'annoncer un „shabbat“ biblique, avant l'année 2000, de sorte que les dettes extérieures des nations les plus pauvres du monde soient annulées au lieu de devenir une dette éternelle.

(Recommandation: 8.3.5.4)

Défis socio-économiques et politiques

Les centres bibliques devraient prendre en compte, d'une façon tout-à-fait spéciale, la présence des pauvres dans leur contexte et devraient réaliser que la Parole de Dieu aujourd'hui vient à nous spécialement à travers eux. Pour ceci, des groupes bibliques pour les marginaux devraient être organisés et les animateurs de ces groupes devraient devenir en tout premier lieu des gens à l'écoute de la Parole qui émerge du milieu des pauvres. Ils devraient apprendre à lire la Bible dans un esprit d'ouverture à ces personnes.

Un usage prophétique de la Bible exige qu'elle soit lue dans le contexte de la situation socio-politique. Ceci signifie que des commentaires sur la Bible

devraient être préparés qui mettent en lumière et qui interpellent les structures sociales injustes, la violation des droits de l'homme, les situations d'oppression et d'exploitation.

Cela demande aussi que nous encourageons et que nous nous joignons à tous groupes et mouvements qui sont en faveur de la justice, de la paix et de la solidarité avec les opprimés.

Nous demandons aussi que ceux qui travaillent dans le ministère pastoral biblique et l'Eglise toute entière pressent leurs gouvernements d'annoncer un „shabbat“ biblique ou une année jubilaire, avant l'année 2000, de sorte que les dettes extérieures des nations les plus pauvres du monde soient annulées au lieu de devenir une dette éternelle.

RÉFLÉCHIR

Conseils pour lire la Bible

En règle générale, il faut éviter de lire la Bible comme une réserve d'arguments destinés à prouver ce que nous voulons avancer. Pendant longtemps, la Bible a pourtant été lue de cette manière en théologie et en catéchèse (par exemple, les miracles comme preuves de la divinité de Jésus) avec pour conséquence de donner une vision inexacte de nombreux passages bibliques. La Bible est le témoignage privilégié de nos ancêtres, qui a pour centre, la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Ce que nous y trouvons est une proclamation plutôt qu'un dogme ou une réfutation. Lorsque nous lisons la Bible, nous devons tenir compte de son caractère "kérygmatic" qui fait de son message une "Bonne Nouvelle" pour tous. Dans ce qui suit, je ferai quelques propositions concrètes.

1. Orienter notre lecture

Il me semble très important de développer certaines attitudes qui devraient accompagner notre lecture de la Bible car ce sont elles qui nous permettront de découvrir ce que la Bible veut nous dire:

- La lecture du texte devrait être précédée d'un bref temps de silence ou d'une prière afin de demander au Seigneur d'ouvrir notre esprit et notre cœur pour qu'ils reçoivent la Parole avec docilité;

- Le texte devrait être lu lentement, sans précipitation. Il ne s'agit ni d'un roman, ni d'un journal, mais d'un texte qui a une importance considérable pour nous. Nous devons y passer du temps, le lire et le relire encore et encore pour être sûrs d'en saisir le message.

2. Lire le texte dans son contexte

Ce que nous devrions d'abord nous demander avec insistance, à la lecture du texte, est toujours ce qu'il signifiait pour ses premiers destinataires. La tendance habituelle est de le rapporter immédiatement à notre situation personnelle. Ce type de lecture projette nos propres préoccupations sur le texte, d'où la lecture moralisante qui s'en suit, résultat de notre éducation traditionnelle. La question qui devrait guider notre lecture est donc celle-ci: "Quelle est l'expérience de foi dont témoigne ce texte?" Lorsque nous lisons la Bible, c'est précisément cela que nous cherchons: une expérience de

Suite à la page 13

EN CHEMIN VERS HONG KONG 1996

La Parole de Dieu, source de vie

La prochaine Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique se tiendra à Hong Kong en 1996. Elle rassemblera les représentants des membres actifs et des membres associés de la Fédération. Quelques cent cinquante personnes, venues de 70 pays, parleront des orientations qui semblent s'imposer pour l'avenir. Une telle rencontre a lieu tous les six ans. La précédente assemblée s'est tenue à Bogotà (Colombie) en 1990. Geoffrey King, président du comité exécutif de la Fédération Biblique Catholique, nous propose ici une réflexion, qui peut être considérée comme un document de base de type évaluation-orientation, avec comme perspective la préparation de la prochaine assemblée.

Bogotà: texte et contexte

En 1990 à Bogotà, la Fédération Biblique Catholique poursuivait la route qui l'avait conduite de Vienne à Malte et à Bangalore. La réflexion entreprise sur le récit de l'apparition aux disciples d'Emmaüs (Lc 24,13-35) a été l'un des points forts de la Déclaration Finale de l'Assemblée Plénière de Bogotà. La rencontre sur la route d'Emmaüs suscite la rencontre entre le texte et le contexte. Pour les deux disciples, les Écritures d'Israël, la "Loi et les Prophètes", constituaient le texte. Quant au contexte, c'était ce qu'ils avaient vécu avec Jésus, notamment l'expérience intolérable de son arrestation et de son exécution. À la faveur de leur rencontre avec Lui, alors qu'ils marchaient ensemble et s'écoutaient mutuellement, le texte et le contexte ont commencé à s'éclairer l'un l'autre. Les disciples ont progressivement découvert un sens nouveau dans les textes familiers et ces textes leur ont révélé le sens profond de la vie de Jésus: le Christ devait souffrir pour entrer dans sa gloire. Il ne s'agissait pas là d'une compréhension d'ordre intellectuel: leur cœur était tout brûlant en eux. Mais leurs yeux ne s'étaient pas encore complètement ouverts; il aura fallu le geste concret du partage, la fraction du pain (5.7-5.15)

Une vie nouvelle résulte de cette rencontre, rencontre entre des personnes et entre le texte et le contexte. C'est la reconnaissance que Jésus est vivant. À présent, "ils sont eux-mêmes ressuscités et renés. La croix, signe de mort, devient signe de vie et d'espérance". Au lieu de la peur, le courage est rené; au lieu de la

fuite, ils retournent à Jérusalem; au lieu de la dispersion, ils rassemblent la communauté; au lieu du fatalisme, ils acquièrent une conscience critique; au lieu de l'incroyance et du désespoir, la foi et l'espérance. (5.16)

Nous résumerons ce parcours ainsi:

- rencontre entre texte et contexte
- à la faveur d'un compagnonnage et d'une écoute patiente
- qui donne un sens nouveau au texte et au contexte
- touche le cœur
- trouve son accomplissement dans le geste du partage et le rassemblement communautaire
- et conduit à une vie nouvelle.

De quelle manière l'Assemblée de Bogotà envisage-t-elle le contexte? En fait, elle évoque huit contextes (6.1-6.8):

- (1) le contexte du pluralisme culturel: l'identité de l'Église, basée sur le Christ, doit être constamment redécouverte dans la relation qu'elle entretient avec les peuples et les cultures
- (2) le contexte socio-politique et économique: le fossé qui se creuse entre le Nord et le Sud, les riches et les pauvres; les systèmes patriarcaux et sexistes; la violation des droits de l'homme; la discrimination raciale
- (3) le contexte de déséquilibre écologique: l'usage de la création n'a pas été guidée tant par les besoins de l'homme que par son avidité
- (4) le contexte multi-religieux: en dépit des problèmes suscités par les fondamen-

talismes agressifs, "notre ouverture à ces religions devrait nous rendre capables de découvrir nos racines communes en tant que croyants au même Dieu, cheminant vers la même destinée".

(5) le contexte de ceux qui émergent de systèmes totalitaires: en Europe de l'Est et en Amérique Latine

(6) le contexte de réveil des groupes marginalisés: pour des motifs ethniques, linguistiques, économiques, sociaux, sexistes ou politiques

(7) le contexte de l'œcuménisme: l'objectif étant de construire des communautés basées sur l'amour chrétien et la communion qui en découle

(8) le contexte des communautés chrétiennes: la Bible doit devenir de plus en plus le livre de la communauté chrétienne; les laïcs, particulièrement, doivent y avoir un plus large accès

Tout en insistant si fortement sur le contexte, l'Assemblée de Bogotà a réservé pour une recherche ultérieure, l'étude de la relation existant entre le contexte particulier du texte biblique et le nouveau contexte dans lequel il nous faut le lire.

Dans le même temps, l'Assemblée de Bogotà parle d'un nouveau mode de lecture de la Bible qui devrait donner une nouvelle impulsion à notre apostolat biblique (7.5):

- (1) un pas en avant du Livre à la Parole: la Parole dépasse le Livre; la Parole se trouve dans le texte aussi bien que le contexte et dans la rencontre des deux; nous espérons rendre la Parole de Dieu vivante dans le cœur de tous nos frères et sœurs
- (2) un passage de la structure institutionnelle à une présence créative
- (3) une avancée du clergé vers le laïc: nous sommes tous partenaires et responsables de l'accueil et de la diffusion de la Parole, cheminant ensemble et nous écoutant les uns les autres.
- (4) un approfondissement d'une lecture privée à une présence transformante dans le monde: nos diverses situations nous pressent souvent de travailler à la libération et à la transformation des sociétés, de faire toutes choses nouvelles, d'apporter la vie où règne la mort

(5) une marche en avant de l'Église vers le Royaume de Dieu: nous devons encore reconnaître que la Parole de Dieu transcende les frontières humaines, que nous sommes appelés à collaborer à l'accomplissement du dessein d'amour de Dieu sur le monde

Cette invitation à "un nouveau mode de lecture" a porté des fruits au sein de la Fédération qui s'est interrogée pour savoir ce qu'est une lecture fidèle de la Bible. Encore une fois, la question de la relation entre les contextes est posée: comment pouvons-nous demeurer fidèles au texte et au contexte particulier dans lequel il est né tout en étant présents aux défis de notre (nos) propre(s) contexte(s) ?

Le contexte actuel

En fait, toutes les affirmations de Bogota relatives au contexte restent vraies aujourd'hui, cinq ans plus tard. Nous devons, cependant, tenir compte de l'émergence d'une réalité nouvelle et inquiétante, celle de déchirures parfois sanglantes. En 1990, l'époque de la guerre froide étant achevée, l'espoir d'une unification était grand. Mais au lieu du monde nouveau attendu, l'effondrement du colonialisme et des systèmes totalitaires a laissé surgir un monde chaotique et éclaté. Des inimitiés de longue date sont réapparues. Sur plusieurs continents, des divisions résultant d'un amalgame complexe de race, religion et culture ont provoqué des conflits violents. L'expression de "purification ethnique" a fait sa sinistre apparition dans notre vocabulaire. Il arrive parfois que cette lutte provienne d'un désir légitime d'identité et de communauté. Trop souvent, malheureusement, elle est causée par des groupes et des individus avides de pouvoir, qui exploitent les divisions. Ailleurs les différences se sont durcies devenant des ferments de divisions: une vague de xénophobie menace de submerger l'attitude d'accueil à l'égard de l'étranger. Nous rêvons d'un monde dans lequel les différences seraient accueillies et les frontières détruites, mais la réalité est souvent toute autre: refus des différences et érection de nouvelles frontières.

Les conflits qui en résultent ont causé de nombreuses pertes en vies humaines. Et même là où la violence n'est pas aussi manifeste, la pauvreté entraîne une réduction de l'espérance de vie et prive celle-ci de sa dignité; les ressources

naturelles sont dilapidées; des cultures disparaissent, anéanties par le colonialisme économique et culturel; le meurtre dans le sein maternel de nombreux enfants à naître n'est que trop facilement admis.

Ces aspects sombres du monde dans lequel nous vivons ne sont que trop réels, mais n'oublions pas la lumière, les signes tangibles d'espérance, qui ont à voir, le plus souvent, avec la dimension communautaire et le partage. Nous retiendrons les quelques exemples suivants:

(1) Au sein de conflits meurtriers, des individus prennent une position héroïque en faveur de la vie. Un jeune garçon ayant perdu père, frère, sœur, se refuse à haïr, convaincu que la haine équivaut à la mort, mais que l'amour est vie. Une femme dont le fils de vingt ans a été tué offre deux messes, l'une pour son fils, l'autre pour son meurtrier.

(2) Le changement politique important dont nous sommes les témoins en Afrique du Sud, laisse vraiment espérer une réconciliation. Même s'il ne s'agit encore que de tentatives, les efforts entrepris en Irlande du Nord et au Sri Lanka pour résoudre des conflits déjà anciens, sont significatifs.

(3) Au sein même de quelques-uns des conflits violents qui viennent d'être mentionnés, il existe un désir positif et stimulant: désir d'identité, désir de communauté authentique qui remplace l'unité artificiellement imposée par le colonialisme, les systèmes totalitaires et tyranniques.

Intimement liée à ce processus, la redécouverte de leur culture propre par des groupes souvent minoritaires et colonisés, constitue un autre signe d'espérance. Là encore, se manifeste un désir d'être traités en partenaires, ayant un héritage et une contribution spécifiques à apporter à la communauté humaine.

(4) L'appel au respect des droits de l'homme trouve de plus en plus d'écho. Alors que ce mouvement a été parfois critiqué comme produit typique de l'individualisme occidental, il est maintenant considéré comme un fruit provenant de la communauté, et ce, de plus en plus. Les états, qui cherchent à s'assurer un contrôle total des communautés, se heurtent à la résistance de ces dernières, affirmant les droits de leurs

membres. De telles communautés sont en quête d'une société ouverte où chacun a son rôle à jouer et peut être partie prenante des intérêts et des objectifs de la nation. Certains voudraient que le modèle de l'alliance serve de référence aux droits de l'homme. Ce modèle étant celui d'une coresponsabilité de Dieu et de l'homme envers la création toute entière, nous serions donc tenus d'être solidaires les uns des autres par un contrat implicite.

(5) Le désir de démocratie exprime une volonté de participation pour que tous puissent prendre part aux décisions qui engagent leur existence. Le Programme des Nations Unies pour le Développement (1993) a mis en évidence que la participation était un élément essentiel du développement.

(6) Les mouvements écologiques peuvent être considérés comme les tenants d'une collaboration, d'une symbiose entre l'homme et le reste de la création.

(7) Le mouvement des femmes cherche à promouvoir une authentique solidarité dans les relations entre femmes et hommes, qui remplace les relations de subordination solidement implantées dans le modèle patriarcal. Entre d'autres termes, il s'agit de promouvoir la collaboration entre les femmes et les hommes.

Tels nous apparaissent, avec leurs zones d'ombre et de lumière, l'espoir et la volonté d'une communauté vraie, d'un dialogue et d'un partage, indispensables à une vie humaine authentique; autant de composantes qui permettent de surmonter les forces mortifères qui sont à l'œuvre dans le monde.

La Parole de Dieu comme Parole de Vie

En quels termes la tradition biblique nous parle-t-elle de la vie nouvelle?

La métaphore de la vie est très importante dans les écrits johanniques, comme en témoigne la double citation que nous avons choisie pour accompagner notre recherche à Hong Kong. Remettons-nous en mémoire quelques textes bien connus. En Lui - le Verbe - était la vie et la vie était la lumière des hommes (Jn 1,4). Jésus donne l'eau vive (Jn 4,10) qui devient source d'eau jaillissant en vie éternelle (Jn 4,14). Le Fils donne la vie à

qui Il veut (Jn 5,21). Jésus est le pain de vie (Jn 6,35). Dans le signe par excellence qu'est la résurrection de Lazare, Jésus nous apparaît comme le grand donateur de vie (Jn 11, 1-46). La première lettre de St Jean aborde ainsi ce thème: "Nous vous annonçons ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nos yeux ont vu, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie ..." (1Jn 1-2).

Dans le quatrième évangile, cette vie éternelle appartient déjà à la réalité présente. Le Fils *DONNE* la vie (Jn 5,21); celui qui croit A la vie éternelle (Jn 6,47); Jésus *EST* la résurrection et la vie (Jn 11,25). Toutefois, cette vie éternelle est ouverte sur un avenir sans fin: "Oui, c'est la volonté de mon Père que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour" (Jn 6,40).

Cette vie est essentiellement une réalité divine, elle est participation à la vie même de Dieu, le Vivant, source de toute vie (Jn 5,26 ; 1Jn 1,2). Elle est communion avec le Père et le Fils (1Jn 1,3 ; 2,23-24). Nous disons "avoir" la vie, alors que cette réalité nous situe plutôt dans la sphère de la relation personnelle et de la participation. Dans la tradition johannique, la vie ne concerne pas d'abord la transformation du monde. Mais cette vie avec Dieu ne se vérifie que dans les relations avec le prochain. Nous ne pouvons aimer Dieu que nous n'avons pas vu, sans aimer nos frères et nos sœurs que nous voyons (1Jn 4,20-21). La vie est à la fois un don et une tâche à accomplir.

Il existe bien sûr un au-delà qui est, à proprement parler, scandaleux. Si nous nous attachons à notre vie, nous la perdons. C'est seulement en la perdant que nous pouvons la trouver. Le grain de blé doit tomber en terre et mourir pour porter du fruit (Jn 12,24-25). Cette parole qui annonce la Croix a déjà été exprimée dans le récit de Lazare. Jésus donne la vie au prix de sa propre vie. Le récit, dans son ensemble, évoque le danger auquel s'expose Jésus en se rendant au tombeau de Lazare. Le dernier verset stipule que c'est précisément ce jour-là, que les autorités "décidèrent de le faire périr" (Jn 11,53). Mais Jésus, mû par son amour pour Lazare et ses sœurs, se rend tout de même au tombeau. "Rien ne peut souligner aussi clairement, ce qu'il en

coûtera à Jésus de transmettre la vie. Rien ne peut faire ressortir avec autant de vigueur quel amour motive le don." (Brendan Byrne *Lazarus : A Contemporary Reading of John 11, 1-46* (Collegeville: Liturgical Press, 1991).

Dans les évangiles synoptiques, la métaphore du Règne de Dieu a une fonction similaire à celle de la vie dans le quatrième évangile. Les caractéristiques essentielles du Règne de Dieu nous sont familières, mais elles méritent d'être méditées encore une fois. "Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres." (Lc 7,22). Personne n'est rejeté, tous sont appelés. Et précisément, ceux que la société rejette sont spécialement invités et habilités à répondre. Le Règne est "décrit" en paraboles, montrant que la réalité quotidienne peut être le lieu de la rencontre avec Dieu. Nous vivons dans un univers sacramentel. Le grand symbole (au plein sens du terme) est le repas partagé, la communauté de table. Jésus reprend et élargit le symbole traditionnel du festin, à l'occasion des divers repas auxquels il participe dans „l'exercice" de son ministère. Il lui donne toute son ampleur lors de la Cène.

Pour saisir le sens que Paul donne à la vie, il faut opposer vie et mort. La mort, pour Paul, est asservissement au péché. La mort tient son pouvoir de *l'hamartia* (Rm 5,12-14, 17). La vie est donc la libération de la personne totale de l'emprise de la mort. "... ainsi, de même que le péché a régné dans la mort, de même la grâce régnerait par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur." (Rm 5,21). Ainsi, nous "vivons nous aussi une vie nouvelle." (Rm 6,4)

Si dans l'épître aux Romains, Paul parle de vivre une vie nouvelle, il s'agit, dans l'épître aux Galates, de se laisser conduire par l'Esprit dont les fruits sont charité, joie, paix, longanimité, bonté, serviabilité, confiance dans les autres, douceur et maîtrise de soi (5, 16-23). Ce chapitre, comme l'ensemble de la lettre d'ailleurs, se termine sur l'affirmation que la "nouvelle création", seule, importe (Ga 6,14) et non pas la circoncision ou l'incirconcision. Ce qui nous ramène à la proclamation faite en Ga 3,28: "Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni

esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ". Dans la seconde épître aux Corinthiens, Paul met la nouvelle création en rapport avec la réconciliation: "Aussi si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là. Tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation" (2Co 5, 17-18).

Dans les écrits lucaniens, la mort n'est pas tant envisagée sous l'angle cosmique, comme une puissance exerçant son emprise sur l'humanité, que sous l'angle de ce qui nuit concrètement à la vie, comme l'avidité notamment: "car au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens." (Lc 12,15) D'où l'image idéale que les Actes donnent d'une communauté vivante: ils mettaient tout en commun (et chacun recevait selon ses besoins), ils fréquentaient assidûment le Temple, se rassemblaient pour la fraction du pain (Ac 2,44-46).

Les Écritures d'Israël ont également quelque chose à nous apprendre sur "la vie en plénitude". La Sagesse nous parle du Dieu "ami de la vie" (Sg 11,26), du créateur qui aime tous les êtres (v24). Ce qui explique la capacité constante, propre à cette tradition de sagesse, de discerner la présence de Dieu dans la vie de tous les jours.

Le terme *shalom* est peut-être le plus approprié pour dire ce qu'est "la vie en plénitude". Comme chacun sait, son champ sémantique est plus étendu que celui du terme français "paix". Lévitique 26,3-13 donne un bon aperçu de ses diverses significations: pluies en la saison, récoltes abondantes, sécurité, personne pour effrayer le peuple, paix, pas de bêtes néfastes, protection contre les ennemis, maintien de l'alliance de la part de Dieu et assurance que "je vivrai au milieu de vous, et je serai votre Dieu et vous serez mon peuple." Nous pouvons également nous reporter à l'un des textes priés à Bogota, Isaïe 65, 17-25 et à sa description des cieux nouveaux et d'une terre nouvelle. Il y est question d'une longue vie, de la fécondité de la terre, de la bénédiction, d'un Dieu attentif qui écoute, de la paix vécue au milieu d'animaux habituellement hostiles. Le loup et

l'agnelet qui paissent ensemble, font écho à la révélation d'Is 11,6-9 d'un pays rempli de la connaissance du Seigneur. Cette vision étant, bien sûr, celle d'une unité dans la diversité. À travers les images utilisées, le prophète nous suggère également que cette unité doit dépasser la seule réalité des relations humaines pour embrasser la création toute entière.

La paix et la justice sont souvent associées. La justice engendre la paix (Is 32,17). Au temps du roi promis, la justice fleurira et grande paix jusqu'à la fin des lunes (Ps 72,7). Justice et paix se sont rencontrées (Ps 85,11).

La Loi permet d'articuler le sens et les implications, surtout sociales, de cette vie. Observer la Loi n'est pas un moyen pour obtenir la faveur de Dieu. Il s'agit bien plutôt d'un chemin de vie, vécu comme réponse à la grâce que Dieu a déjà manifestée en libérant son peuple de l'esclavage d'Égypte et en le "créant" comme peuple particulier, avec sa propre terre, sa propre identité. C'est ce qu'Anthony Campbell a fort bien exprimé:

On peut affirmer que dans le Pentateuque, la loi a pour objectif, la préservation et l'accroissement de la vie. Dieu en appelant Abraham et en libérant Israël de la servitude d'Égypte a fait don à ce dernier d'une vie libre et autonome. La loi donnée ultérieurement apparaît comme un guide destiné au plein épanouissement de cette vie.

C'est ce que nous constatons au niveau des lois et de leur contenu. Dans les dix commandements, par exemple: ne pas avoir d'autres dieux, ne pas faire d'images, ne pas prononcer le nom de Dieu en vain et observer le sabbat, sont autant de moyens pour maintenir vivante, dans la réalité quotidienne, la relation vitale avec Dieu. "Honore ton père et ta mère" sauvegarde les relations entre les générations; ce commandement est spécifiquement orienté vers la vie - "afin d'avoir longue vie sur la terre" (Ex 20,12). "Tu ne tueras pas", "tu ne commettras pas d'adultère", "tu ne voleras pas", "tu ne porteras pas de faux témoignages", "tu ne convoiteras pas", préservent tous la vie sociale en communauté, protégeant la vie, la famille, la propriété, et la structure de la société. (A. F. Campbell *The Study Companion to Old Testament Literature: An approach to the Writings*

of Pre-Exilic and Exilic Israel. Wilmington: Glazier, 1989).

Une approche similaire se retrouve à la fin du Deutéronome, dans ce célèbre passage (Dt 30,19-20):

Choisis donc la vie, pour que toi et ta postérité vous viviez, aimant le Seigneur ton Dieu, écoutant sa voix, vous attachant à lui; car là est ta vie, ainsi que la longueur de tes jours sur la terre, que le Seigneur a juré à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob, de leur donner.

La Réponse de l'Église

Animée et inspirée par la Parole de Dieu, l'Église, en différents lieux, a parlé de la vie et essayé de répondre aux menaces de mort et aux signes d'espérance auxquels les hommes sont confrontés.

La Rencontre qui s'est tenue à Freising en 1994 sous l'égide des Conférences Épiscopales d'Europe, s'est montrée douloureusement consciente des divisions et des conflits violents:

Face aux réalités d'un monde de plus en plus éclaté, la Parole de Dieu s'impose plus que jamais comme une force unificatrice au delà des frontières religieuses, sociales et autres pour rassembler dans l'unité le peuple de Dieu (1.2).

Depuis déjà deux décennies, les évêques d'Asie travaillent sur ces questions. Dans leur déclaration d'intentions à Taipei en 1974, ils ont évoqué le triple dialogue - avec les cultures, les autres religions, et les pauvres (Taipei 9-24). Ici, la reconnaissance du contexte est immédiate. La grande richesse des cultures, la présence des grandes religions du monde, et cependant, la pauvreté massive en bien des endroits (et cela demeure vrai malgré la croissance économique remarquable de ces dernières années - depuis surtout que les bénéfices économiques ont été répartis avec une telle inégalité) sont évidentes dans notre contexte asiatique. Il va alors de soi que la Parole peut être éclairée par la rencontre avec le contexte et ainsi, se révéler sous de nouveaux aspects. Nous avons quelque chose à apprendre de ces cultures, de ces religions, de ces pauvres. Autrement, à quoi bon parler de dialogue.

"Partage" est un terme peut-être plus approprié que dialogue, ce dernier

suggérant trop facilement un échange de paroles, dites ou écrites. Les évêques, eux, parlaient délibérément d'un "dialogue vivant". Ce qui implique dans ce contexte de pauvreté:

... une expérience adéquate et une compréhension de cette pauvreté, de cette privation et de l'oppression de tant de gens. Dialoguer demande un effort non pas en leur "faveur" (dans un sens paternaliste), mais *avec* eux, afin d'apprendre d'eux (car nous avons beaucoup à apprendre d'eux !) quels sont leurs besoins réels, quelles sont leurs aspirations dans la mesure où ils sont capables de les percevoir et de les faire connaître, afin de nous engager à les réaliser par la transformation de ces structures et situations qui les maintiennent dans ce dépouillement et cette impuissance (Taipei).

Encore une fois, nous retrouvons l'exemple d'Emmaüs - faire route avec, écouter, faire passer du désespoir à l'espérance, accéder à une vie nouvelle. Bien sûr, la Parole de Dieu, contenue partiellement dans le texte biblique et, nous l'espérons, incarnée partiellement dans nos vies, fait partie de ce que nous pouvons offrir dans ce dialogue.

En parfaite continuité avec Taipei, les évêques assemblés à Bandung en 1990, ont décrit la mission en ces termes:

... la mission, étant la continuation dans l'Esprit de la mission du Christ, implique d'être avec le peuple comme Jésus l'a été: "Le verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous" (Jn 1,14). La mission inclut donc: d'être avec les gens, de répondre à leurs besoins, d'être ouvert à la présence de Dieu dans les cultures et les autres traditions religieuses et de témoigner des valeurs du Royaume de Dieu par la présence, la solidarité, le partage et la parole. (Bandung 3.1.2)

Notons: présence, solidarité, partage, parole.

Les perspectives de Bandung ont été développées lors de la rencontre de 1991 en Thaïlande, par l'Institut des Évêques pour les Questions Interreligieuses. Ils parlaient du "rêve de Dieu pour le monde":

(Jésus) parle de ce rêve en faisant appel à l'image du Règne de Dieu et le décrit par

des paraboles, le plus souvent des paraboles de vie, de croissance et de réconciliation. Nous pouvons décrire ce rêve comme le rêve de personnes et de communautés pleinement vivantes. Cette plénitude de vie étant en définitive communion entre les personnes, entre les communautés et avec Dieu (BIRA IV / 12,9).

Lors de la rencontre récente du CELAM (Saint-Domingue 1992), les évêques latino-américains se sont réengagés à travailler à un "développement intégral", accordant la priorité aux pauvres. Ils perçoivent qu'il y a urgence à promouvoir et à protéger la vie des diverses attaques dont elle est l'objet. Ils invitent à un travail d'inculturation, surtout dans le contexte de la culture urbaine, et à accorder "une attention particulière à l'incarnation authentique de l'Évangile dans les cultures indigènes et afro-américaines de notre continent" (32). Le récit d'Emmaüs a inspiré les évêques : Jésus s'approche de ceux qui sont en chemin, marchant avec les victimes et les exclus; Il suscite une espérance qui va bien au delà d'un simple messianisme temporel; le geste ultime par lequel Il se fait reconnaître comme le Ressuscité et le Vivant, est le signe de la fraction du pain (17-23). D'où l'importance de la solidarité (à l'opposé de la domination): "de personnes en aidant d'autres à porter leur fardeau et partageant avec elles leurs propres aspirations."

Les thèmes de la vie, du dialogue, du partage et surtout de l'inculturation tiennent une place importante dans le Message du Synode Africain de 1994. Pour ce synode, l'évangélisation entraîne une nouveauté de vie dans le Christ (9). L'évangélisation signifie d'abord la proclamation de la Bonne Nouvelle du salut réalisé dans le Christ et offert à tous (10). Mais l'évangélisation ne se limite pas à la proclamation. L'évangélisation est un dialogue d'amour dont l'inculturation du Message est le deuxième moment nécessaire (13). Le dialogue est de l'ordre de la relation. La valeur intrinsèque d'une communauté se mesure à la qualité des relations qu'elle permet. La Trinité nous est proposée comme "modèle" pour de telles relations (20).

Le Synode mentionne, en conséquence, la nécessité d'un dialogue avec les religions traditionnelles d'Afrique (21), avec les frères Chrétiens (22) et avec les

Musulmans (23). Le dialogue avec les Musulmans est décrit en ces termes évocateur: "dialogue vivant", collaboration "en travaillant pour la paix et la justice qui, seules, peuvent rendre gloire à Dieu". "Comme serviteurs de sa Vie dans le cœur des hommes et dans les communautés humaines, nous sommes tenus de communiquer les uns aux autres, le meilleur de notre foi en Dieu, notre Père commun."

En conclusion de ce message, le Synode invite à développer la collaboration entre les femmes et les hommes. Il considère en effet, que l'aliénation des femmes est une des expressions majeures de la structure de péché. La femme doit recevoir une formation qui puisse non seulement la préparer à ses responsabilités d'épouse et de mère "mais aussi lui ouvrir toutes les carrières sociales dont la société traditionnelle et moderne tend à l'exclure sans raison" (66). Les femmes pourront ainsi aider à l'avènement plénier de l'humain (69), ou, pour formuler les choses autrement, au plein épanouissement de la vie humaine.

Le souci de la vie s'est trouvé au centre des derniers enseignements du pape Jean Paul II. En 1993, le Pape a participé à ce qu'il a appelé "une célébration de la vie". Il s'agissait de la Journée Mondiale de la Jeunesse qui s'est tenue à Denver, Colorado. Dans l'allocution qu'il a adressée aux participants, il a fait mention de deux signes des temps, apparemment contradictoires : manque de respect croissant pour la vie humaine, d'une part, et vitalité, vigueur, des jeunes et des communautés, d'autre part. D'un côté, "le caractère sacré de la vie est nié ... les membres les plus démunis de notre société sont les plus exposés: enfants dans le sein maternel, enfants, malades, handicapés, personnes âgées, pauvres et chômeurs, immigrants et réfugiés, hémisphère Sud." De l'autre, "vous, jeunes, venus des quatre coins du monde, qui, dans la prière, avez ouvert vos cœurs à la vérité de la promesse d'une vie nouvelle faite par le Christ. Grâce aux sacrements, pénitence et eucharistie surtout, vous avez fait l'expérience vraiment transformante de la vie nouvelle que seul le Christ peut donner."

Puis le Pape a insisté sur la prière communautaire et sur la fraternité en communauté comme lieux de vie. Mais cela ne se vérifie que si cette prière et

cette fraternité sont tournées vers l'extérieur: "... vous savez que la vie en Christ n'est pas pour vous seuls. „L'Évangile" de vie doit pénétrer le tissu social, transformant le cœur des personnes et les structures de la société pour faire naître une civilisation de justice et d'amour authentiques." En vivant et en annonçant cet Évangile de vie, a continué le Pape, Jésus "était en quête des hommes et des femmes de son temps. Il les amenait à un dialogue ouvert et vrai quelle que fusse leur situation personnelle."

Dans son allocution sur l'Interprétation de la Bible dans l'Église, le Pape a parlé du dialogue en termes d'inculturation. Il a établi un lien entre inculturation et Incarnation, entre inculturation et unité dans la diversité. Le mystère de l'Incarnation est le mystère d'union du divin et de l'humain dans une existence historique tout à fait déterminée. "L'existence terrestre de Jésus ne se définit pas seulement par des lieux et des dates du début du 1er siècle en Judée et en Galilée, mais aussi par son enracinement dans la longue histoire d'un petit peuple du Proche-Orient ancien, avec ses faiblesses et ses grandeurs, avec ses hommes (et ses femmes) de Dieu et ses pécheurs, avec sa lente évolution culturelle et ses avatars politiques, avec ses défaites et ses victoires, avec ses aspirations à la paix et au Règne de Dieu." (7) Refuser l'incarnation, c'est s'attacher à une fausse notion de l'Absolu. "Le Dieu de la Bible n'est pas un Être absolu qui, écrasant tout ce qu'Il touche, supprimerait toutes les différences et toutes les nuances. Il est au contraire le Dieu créateur, qui a créé l'étonnante variété des êtres 'chacun selon son espèce', comme le dit et le répète le récit de la Genèse (Gn 1). Loin d'anéantir les différences, Dieu les respecte et les valorise (cf 1Co 12, 18.24.28)." (8)

Nous relèverons ici quelques-uns des thèmes communs à ces enseignements provenant de différents lieux d'Église:

(1) la Parole ne s'incarne que dans un contexte, ou, en d'autres termes, la Parole doit se faire chair pour demeurer parmi nous. Cette incarnation se fait par un dialogue vivant (un partage de vie) avec les cultures, les religions, les pauvres.

(2) cette Parole incarnée est une Parole qui donne la vie: une Parole d'espérance, une Parole qui est présence transformante

dans les situations mortifères de ce monde, une Parole qui rassemble des communautés vivantes.

(3) implicite dans les deux points évoqués ci-dessus, il faut noter l'importance du partage (par le dialogue, par l'édification des communautés). Le partage implique l'unité dans la diversité. Il peut y avoir là un témoignage efficace et une force pour surmonter les divisions (souvent meurtrières) qui empoisonnent notre monde.

La Réponse de la Fédération Biblique Catholique

Ces trois points rejoignent précisément le thème de notre Assemblée de Hong Kong en 1996: "La Parole de Dieu au Service de la Vie: vers une unité dans la diversité", ainsi que les deux textes adoptés pour cette Assemblée: "Le Verbe s'est fait chair ... afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en plénitude" (Jn 1,14 ; 10,10).

Le choix de ce thème est particulièrement significatif dans le contexte de Hong Kong, où l'Église a défini sa mission en ces termes: "être PONT". Le sens le plus obvie de cette image est celui d'un pont jeté entre l'Église universelle et l'Église locale, si longtemps opprimée, en Chine. Mais il est aussi celui d'un pont jeté entre l'Évangile et la culture traditionnelle chinoise, et bien sûr (étant donné la place centrale de Hong Kong sur le plan économique, ses progrès en technologie et la jeunesse de sa population) celui d'un pont jeté entre l'Évangile et la culture contemporaine. "Jeter un pont" relève du dialogue et, en définitive, de la communion à inventer.

Le Document de la Commission Biblique Pontificale sur l'Interprétation de la Bible dans l'Église nous encourage également à réfléchir et à creuser ce thème. Le Document définit ainsi les objectifs de l'apostolat biblique: "faire connaître la Bible comme Parole de Dieu et source de vie" (IV C 3). Il reconnaît le rôle important des communautés de base, centrées sur la Bible et mues par ce triple objectif: connaître la Bible, construire la communauté et servir le peuple. Tout en considérant le rôle des exégètes comme indispensable, il y a lieu de se réjouir de voir la Bible prise en mains par d'humble gens, des pauvres qui peuvent apporter à son interprétation et à son actualisation une lumière plus pénétrante, du point de

vue spirituel et existentiel, que celle qui vient d'une science sûre d'elle-même (cf Mt 11,25) (IV C 3).

L'inculturation et par là, l'unité dans la diversité, est encouragée. Le message biblique doit s'enraciner dans les terrains les plus divers. Ce qui implique d'abord de le traduire. Une traduction est toujours plus qu'une simple transcription, elle suppose un changement de contexte: les concepts ne sont pas identiques et la portée des symboles est différente. La seconde étape est celle d'une interprétation "qui mette le message biblique en rapport plus explicite avec les façons de sentir, de penser, de vivre et de s'exprimer propres à la culture locale." Ceci aboutit à la formation d'une culture locale chrétienne. L'inculturation n'est jamais un processus à sens unique, mais une "mutuelle fécondation": les richesses contenues dans les diverses cultures permettent à la Parole de Dieu de produire de nouveaux fruits, tandis que la lumière de la Parole met en évidence aussi bien les éléments nuisibles que les éléments porteurs de vie, présents en chaque culture. (IV B).

Envisager les choses de cette façon, dans l'optique de l'Incarnation, a des implications directes en ce qui concerne l'édification de la communauté. Notre Fédération est particulièrement consciente que la Parole puissante de Dieu doit être le centre autour duquel se rassemble la communauté et la source à laquelle elle doit s'abreuver. C'est en communauté également, par la mise en commun de notre expérience de Dieu et de ces moments déterminants où nous prenons conscience de Sa présence dans nos vies, que nous accédons à une meilleure compréhension et à un plus grand amour de la Parole. Une telle communauté s'enrichit de la diversité des dons. Elle est le lieu où les différences sont respectées et où les barrières tombent.

En un lieu comme Hong Kong où se tiendra notre Assemblée, les Chrétiens forment une petite minorité au sein de la société. Ils ne peuvent donc pas ignorer que la communauté pour être ouverte à tous et tournée vers l'extérieur (pour jeter des ponts), devra sortir des limites de la communauté chrétienne de base pour aller vers les communautés humaines de base. Ceci n'est pas seulement vrai pour Hong Kong. Nous continuons à nous "acharner" sur cette question:

comment une communauté peut-elle être à la fois centrée sur la Parole et en même temps ouverte à tous ceux dont la foi est différente et qui se fondent sur d'autres Écritures sacrées? Par son annonce d'un Règne de Dieu qui ne se confond avec aucune communauté humaine, Jésus lui-même nous invite à affronter honnêtement ce problème. Le défi lancé par Bogota, nous incitant à faire un pas en avant de la Bible à la Parole et à passer d'une lecture privée à une présence transformante dans le monde, nous encourage dans le même sens.

Voici quelques pistes de réflexion qui pourront nous aider à préparer Hong Kong:

(1) Que signifie "la vie en plénitude" dans votre contexte? Que représente dans notre culture, le "bonheur" (au sens le plus profond de ce terme, et non pas selon l'acception superficielle qui lui est parfois donnée)? Avons-nous à notre disposition des symboles culturels ou des images pour "exprimer" adéquatement ce qu'est le "bonheur"? Comment les autres traditions religieuses dans notre pays, comprennent-elles la "vie en plénitude"? Qu'est ce qui menace la vie dans notre contexte? Là où vous êtes, qu'est-ce qui est vraiment indispensable pour édifier "un monde à la fois plus humain et plus habité par la présence de Dieu"?

(2) En quoi la tradition biblique enrichit-elle, nuance-t-elle, rectifie-t-elle ce concept de "vie en plénitude"?

(3) Comment La Parole de Dieu s'est-elle révélée être source de vie pour vous et votre communauté? De quelle façon la pastorale/ pastorale biblique vous stimule-t-elle? Vous-même? Les autres? Pourriez-vous vous rappeler des expériences spécifiques et concrètes.

(4) Avez-vous vécu une expérience similaire à celle des disciples d'Emmaüs, à l'occasion de laquelle le texte et le contexte se sont mutuellement éclairés et enrichis, la Parole a pris chair de façon nouvelle grâce au dialogue/partage avec certains aspects de votre culture, avec des hommes dont la foi était différente, avec des gens qui souffraient de la pauvreté, de l'oppression, de la marginalisation? Les dons, les traditions, les expériences ont-ils, dans leurs diversités, contribué à construire la communauté?

Suite de la page 6

foi qui nous aide à comprendre et à élargir l'horizon de notre propre expérience de foi dans un contexte nouveau. Nous disposons de moyens simples pour situer le texte:

- nous informer des usages de l'époque; utiliser des cartes; replacer le texte dans son contexte historique grâce aux introductions, commentaires, etc...
- prendre acte du fait que, dans la Bible, nous trouvons des modalités d'expression et d'écriture différentes des nôtres (paraboles, miracles, confessions de foi...)

Nous devons nous souvenir que la Bible est une parole incarnée, dans laquelle nous devons distinguer le message qui demeure et ce qui est propre à l'univers culturel où elle est née (massacres, violence, discrimination vis-à-vis des femmes...). Les meilleurs critères pour opérer cette distinction nous sont donnés par le message et la vie de Jésus, qui est le centre et la clé de lecture de toute la Bible.

3. Lire pour interpréter la vie

Après cette première lecture du texte, il est bon que nous nous laissions interpellés dans nos vies par le message découvert. Nous ne lisons pas la Bible pour accroître notre savoir ou par curiosité. Nous sommes persuadés que dans la Bible, Dieu a laissé des indications fondamentales pour nous orienter dans la vie: nous avons les paroles et la vie de Jésus, l'histoire du peuple élu avec ses sages et ses prophètes..., mais tout cela doit être interprété aujourd'hui dans la vie concrète. Voilà pourquoi, nous devons nous habituer à ne jamais lire le texte sans nous demander comment il se rapporte à nous. Ce qui suppose:

- d'être bien conscients de ce qui se passe autour de nous; d'être attentifs à la vie, à ce qui nous arrive à nous et à ceux qui nous entourent, aux signes de chaque époque;
- de laisser le message que nous avons découvert dans le texte, nous parler librement et être comme la pluie qui fertilise le sol;
- d'être prêts à nous laisser interpellés par ce que nous avons découvert.

4. Une lecture priante

C'est dans l'esprit qui a présidé à sa mise par écrit que la Bible devrait être lue.

Dieu nous parle à travers elle et pour l'écouter nous devons lui être accordés. Ce qui signifie que notre lecture devrait s'effectuer dans un climat de prière. En conséquence:

- il s'agit d'ouvrir sincèrement nos cœurs pour comprendre ce que Dieu est en train de nous dire par sa Parole consignée dans l'Écriture Sainte;
- et de répondre à Dieu par la supplication, l'action de grâce, la méditation... poursuivant ainsi le dialogue qu'Il a commencé. Car nous écoutons Dieu lorsque nous lisons sa Parole et nous lui parlons lorsque nous Lui adressons notre prière.

5. Une lecture communautaire

Il est indispensable que la lecture personnelle soit complétée par une lecture communautaire. Le Concile nous a aidés à découvrir la valeur de la communauté et cela se rapporte aussi à la lecture de la Bible, dont l'interprétation n'est pas une affaire privée et personnelle, mais communautaire. La communauté chrétienne est le destinataire de cette Parole. C'est pourquoi, la lecture communautaire est celle qui nous ouvre le mieux à la compréhension du message de Dieu pour nous, aujourd'hui. Dans la lecture communautaire, des charismes et des sensibilités variées sont à l'écoute pour découvrir plus pleinement le message contenu dans la Parole de Dieu; les multiples apports s'enracinant dans les diverses expériences de vie, aident mieux à comprendre la richesse de l'Écriture que la lecture individuelle. La lecture liturgique est la plus haute expression de cette lecture communautaire.

6. Un lecture engagée

La lecture de la Bible ne se réduit pas à un simple exercice intellectuel ou à une satisfaction d'ordre esthétique. La Bible a pour objet la vie. Lorsque nous nous approchons d'elle pour la lire, nous apportons nos fardeaux et ceux des autres. La découverte du message nous permet de prendre conscience que, bien souvent, Dieu nous propose un choix de vie, un chemin de conversion. Refuser de suivre ce chemin ou s'éloigner des engagements qu'il impose, amène à rompre le dialogue avec Dieu. Généralement, lorsque nous lisons la Bible sans nous laisser conduire à un engagement, nous comprenons plus difficilement ce que nous lisons et pourquoi nous le lisons.

Santiago Guizarro

La Bible c'est plus qu'un livre

Comment se servir de la Bible

L'unicité de la Bible est confirmée déjà par son titre: fait extraordinaire, elle n'en a pas! Elle n'a pas été pourvue d'un titre prometteur ou sensationnel pour une maison de presse quelconque. Par conséquent, elle s'appelle tout simplement 'le livre', car telle est la signification du mot 'bible'. La Bible, c'est un livre, c'est *LE LIVRE*.

Mais qu'est-ce que ca veut dire, que la bible c'est plus qu'un livre, c'est beaucoup plus que Le Livre? Cela signifie qu'elle se veut être le lieu de la révélation de Dieu tout comme le buisson ardent l'était, un panneau sur le chemin de la rencontre avec l'amour divin qui s'est fait homme en la personne de Jésus Christ.

L'archevêque orthodoxe russe Monseigneur Anthony Bloom raconte, comment pour lui, ancien athéiste et communiste, la Bible est devenue lieu de rencontre avec le Christ :

„Tout en lisant l'Évangile selon Saint Marc (je n'étais pas encore au troisième chapitre) j'ai eu soudain l'impression qu'il y avait quelque'un de l'autre côté de mon bureau. J'étais tellement sûr que c'était le Christ, que je ne l'oublierai jamais. Cette expérience fût un tournant décisif pour moi“.

Ce témoignage qui se veut dramatique et l'est vraiment, est au fond celui de tous les lecteurs de la Bible. L'Évangile est une 'lettre d'amour' qui invite à la lire et la relire d'une façon priante, afin de percevoir la présence suprême de celui qui l'a écrite.

Si la bible est plus qu'un livre simple, menant à la rencontre, alors il faut se demander à quoi se conformer quand il s'agit de vouloir faire cette rencontre profonde, dans laquelle l'Autre se montre et se révèle à moi.

L'expérience nous enseigne, qu'il est bien en un premier temps, de ressentir comment L'Autre veut manifester sa présence pour la rencontre: tous les médecins, les thérapeutes, et tous les hommes sensibles doivent deviner, comment ils est bon de rencontrer l'autre afin de lui porter aide et secours.

Partant de cette expérience j'ai eu l'idée suivante: qu'est-ce que les Écritures elles-

mêmes nous disent, sur la façon dont elles veulent qu'on les rencontre? C'est un aspect à ne pas omettre pendant la lecture et la considération des Ecritures. Il ne peut y avoir d'autres conseils plus efficaces pour approcher la Bible, que ceux qu'elle renferme elle-même. Et il y en a beaucoup. Le plus connu est: „La lettre tue, mais l'esprit vivifie.“ (2 Co 3,6) Il y est dit que l'on peut voir la vie et la mort dans les Ecritures, selon la manière employée pour regarder les textes. Par la suite vous trouverez une liste des passages de la Bible, où elle nous dit „comment elle veut“ qu'on la rencontre. Je pense, qu'il y a sûrement plusieurs façons d'examiner ces passages:

- laisser les mots faire effet, lire et observer le contexte, le cadre général dans lesquels ces passages ont été placés

- s'engager à approfondir la question méditative centrale de chaque passage

- faire en soi un examen des expériences faites jusque là avec la Bible, en examiner le cheminement au cours de la vie pour partager ensuite dans un échange mutuelles constatations de chacun des participants

- s'imaginer que la Bible est un être humain et essayer de le caractériser, etc.

1. „Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous“ (Jn 1,14).

Toutes les paroles de l'Écriture sont des panneaux indiquant le mot d'amour divin: „JESUS“

2. „Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez...“ (Jn 20, 31).

Mon interprétation fait-elle en sorte que foi, espérance et amour soient renforcés?

3. „Le Verbe de vie ... nous vous l'annonçons aussi à vous, afin qu'à votre tour vous soyez en communion avec nous“ (1 Jn 1,3).

Mon interprétation porte-t-elle vers la croissance d'une communauté chrétienne?

4. „Oui, il est manifeste que vous êtes une lettre du Christ ..., écrite non avec de l'encre, mais avec l'esprit du Dieu vivant“ (2 Cor, 3,3).

Vois-je en moi et dans le cœur des autres un Évangile vivant?

5. „Vous savez donc interpréter le visage du ciel, et les signes des temps vous ne le pouvez pas!“ (Mt 16,2b -3)

Est-ce que je vis les événements du temps et de la vie comme dans l'Évangile?

6. „La lettre tue, mais l'esprit vivifie“ (2 Co 3,6).

Est-ce que je comprends sans esprit et trop littéralement?

7. „Il est écrit ...“ dit Jésus; ..., "répondit le diable..." (Lc 4,1 f).

Mes références à la Bible sont-elles 'diaboliques' ou 'logiques' (dans le sens dérivé de „logos“, le verbe)?

8. „La parole de Dieu est vivante et efficace, plus affilée qu'un glaive à deux tranchants“ (He 4,12).

Est-ce que je me laisse juger - et redresser par la Parole de Dieu?

9. „Mettez en pratique la Parole et ne vous bornez pas à l'écouter: ce serait vous tromper vous-mêmes“ (Ja 1,22 f).

La Parole imprègne-t-elle ma vie et mes actions?

10. „Il lui a donné le discernement, une langue, des yeux, des oreilles, un cœur pour penser“ (Sir 17,6).

Tout en méditant est-ce que je pense avec le cœur ou est ce que je m'égare?

11. „Ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si tout était exact“ (Ac 17,11).

La Parole est-elle la maison dans laquelle je demeure? Est ce que je prends du temps pour elle?

12. „O insensés! ... Ne fallait-il pas que le Christ souffrit tout cela?“ (Lc 24,25)

La communion avec le Verbe signifie aussi la communion avec ceux qui souffrent.

13. „Qui en effet, a connu la pensée du Seigneur, pour lui faire la leçon? Mais nous, nous avons la pensée du Christ“ (1 Co 2,16).

C'est le 'moi' qui doit être inspiré par l'Esprit, sinon tout reste incompréhensible.

14. „Est-ce que tu comprends vraiment ce que tu lis? ... Comment le pourrais-je si personne ne me guide?“ (Ac 8,31)

Les autres m'aident à comprendre.

15. „Lecteur, comprends bien“ (Mc 13,14).

Cela nécessite la différence, l'effort, la bienfaisance et la prudence.

16. „Voilà ce que tu dois rappeler, attendant devant Dieu qu'il faut éviter les querelles de mots, qui ne servent à rien“. (2 Tm 2,14).

Les querelles de mots ne tiennent pas du Saint Esprit.

17. „Il s'y (dans les lettres de St. Paul) trouve des passages difficiles à comprendre“ (2 Pe 3,16).

Même pour nous il est difficile de comprendre.

18. „Or, tout ce qui a été écrit dans le passé l'a été pour notre instruction, afin que par la patience et la consolation qui viennent des Ecritures, nous possédions l'espérance“ (Ro 15,4).

C'est aux „fruits de l'Esprit“ - patience, consolation et espérance - que l'on reconnaît la juste compréhension des Ecritures.

Willi Lambert SJ

VIE DE LA FÉDÉRATION

Expériences

Enseigner l'Écriture Sainte en Chine

Entretien avec Maria Ko, par Francisco Mosseto pour Parole di Vita (2/1994).

Professeur d'Écriture Sainte, Maria Ko sera l'une des accompagnatrices, à la Cinquième Assemblée Plénière de la FBC à Hong Kong.

Maria Ko Ha Fong, Fille de Marie Auxiliatrice à Hong Kong, a fait des études de Sciences de l'Éducation à Turin et de Théologie à Münster, où elle a obtenu un doctorat avec une thèse d'exégèse du

Nouveau Testament. Elle enseigne l'Écriture Sainte à l'Académie Pontificale des Sciences de l'Éducation, Auxilium, à Rome et au séminaire du Saint Esprit de Hong Kong. Elle a été envoyée au sémi-

naire de Shanghai, Chine, pour donner des cours d'Écriture Sainte, entre Février et Juin 1993.

Sœur Maria, le fait qu'une religieuse catholique enseigne dans un séminaire de l'Église Patriotique de Chine représente un changement. Comment cela a-t-il été possible?

Ce n'est pas quelque chose de totalement nouveau. De fait, avec la politique de libéralisation religieuse amorcée depuis les années 80, l'attitude du gouvernement chinois à l'égard de l'Église Catholique est de plus en plus ouverte et tolérante. Au cours de cette dernière décennie, 20 séminaires ont été rouverts avec l'approbation et le soutien de l'État. Celui de Shanghai est le plus important au niveau de la structure et du nombre des séminaristes. Actuellement, 140 jeunes hommes, originaires de 8 régions de Chine, y suivent une formation pour devenir prêtres. C'est également le premier séminaire à avoir reçu l'autorisation d'inviter des professeurs de théologie étrangers pour de courtes périodes d'enseignement. La volonté d'ouverture et de dialogue de la part de la Chine est indubitable, même si, jusqu'à présent, le nombre des personnes invitées a été très réduit et les critères de choix du personnel enseignant, très rigides.

L'Église de Hong Kong y voit un signe d'espérance et une promesse pour l'avenir de l'Église dans la vaste mère-patrie. À la veille de cette étape qui sera franchie en 1997, et qu'ils veulent vivre comme un *kairos* (un moment favorable) de salut, les Chrétiens de Hong Kong assument, avec un grand sens de leur responsabilité, le rôle de *pont* entre l'Église universelle et l'Église de Chine.

Orienter les efforts en direction de la formation du clergé et des Chrétiens de Chine, est perçu comme une priorité par toute l'Église de Hong Kong. Ce qui a déjà été entrepris et ce qui l'est actuellement, est vraiment digne d'éloges. Même l'Église de Taiwan est engagée et collabore activement à cette démarche. Des soutiens et des initiatives à tous les niveaux se rejoignent dans la participation à ce projet. Mon travail au séminaire de Shanghai s'inscrit dans ce contexte. Nous entrons tous ensemble dans un moment historique, nous Chrétiens chinois à travers le monde. Il y a là un appel à l'unité et à la solidarité dans l'esprit de l'Évangile.

Quelle est votre impression sur la vie des Chrétiens en République Populaire de Chine?

Tous ceux qui sont en contact avec l'Église de Chine ne peuvent qu'éprouver un étonnement, une émotion et une profonde admiration pour la force intérieure, la vitalité et la ténacité de cette Église, qui n'a jamais eu la vie facile et est affrontée aujourd'hui à d'énormes difficultés. Les Catholiques sont quelques 5 millions, une minorité de peu de poids au sein d'une population qui compte 1200 millions de personnes. Comme toutes les organisations religieuses, la communauté chrétienne fait l'objet d'un contrôle de l'Etat dans les moindres détails de son existence.

Il est compréhensible dans cette situation anormale où elle a été séparée de l'Église universelle, que la foi des Chrétiens soit demeurée rudimentaire et archaïque au niveau de son contenu. Le renouveau introduit par Vatican II est pratiquement ignoré de la masse des fidèles. La liturgie se célèbre encore en latin. Avoir une Bible à son usage est le privilège de quelques-uns. Certes, l'horizon est vaste et aride, mais les signes d'espérance sont abondants. Le Seigneur fait aussi des merveilles dans ce camp retranché de l'humanité; Celui qui, même de pierres peut susciter des enfants d'Abraham, ne sera pas à court d'imagination pour inventer des moyens nouveaux afin de faire naître à la vie ses enfants dans ce pays sclérosé, mais riche de ressources cachées.

Que pensez-vous du séminaire où vous enseignez?

Les problèmes sont nombreux et sérieux: insuffisance de professeurs, de formateurs; absence de structure solide et de système de référence fondamental en ce qui concerne la formation; il n'y a pas de *ratio studiorum*; les livres et les instruments de travail manquent. En bref, il existe une disproportion considérable entre la formation dispensée dans les séminaires et les besoins réels des futurs ministres du Christ dans cette société complexe qu'est la Chine actuelle.

Mais la situation est en train de s'améliorer progressivement. Les séminaristes sont, pour la plupart, issus de vieilles familles catholiques. Ils n'ont reçu qu'une formation familiale, mais elle est solide, riche en valeurs et en qualités humaines. Ce

sont des hommes jeunes, intelligents, ouverts, engagés, ayant de grands idéaux et un désir sincère de se préparer à leur future mission.

Vos étudiants sont-ils familiarisés avec la Bible? Comment vous situez-vous en ce domaine?

Il me semble que très peu d'entre eux ont eu un contact direct avec la Bible avant d'entrer au séminaire. Nous n'avons une traduction complète de la Bible en chinois que depuis 1968. Il s'agit d'une traduction faite à Hong Kong par un groupe de biblistes franciscains. Il y a quelques années encore, la Bible ne pouvait être distribuée aux Chrétiens que clandestinement. Toutefois l'an dernier, le gouvernement a donné le nihil obstat pour une édition de la Bible en Chine. Avec l'aide de la Société Biblique et le soutien de l'Église de Hong Kong une première édition d'un million et demi d'exemplaires a été imprimée à Pékin.

En général, ils connaissent tous les épisodes les plus célèbres de l'histoire d'Israël et de la vie de Jésus, mais leur connaissance est fragmentaire et superficielle. La situation est comparable à celle de l'Europe de 1800. La Bible n'est présente parmi les Chrétiens que par l'intermédiaire de récits et surtout d'une catéchèse informelle. L'aspect doctrinal et exhortatif prévaut dans l'utilisation qui est faite du texte sacré. L'évolution graduelle et le saut qualitatif qui s'est produit dans l'Église occidentale au cours de ce siècle est en train de se produire en Chine à un rythme intensif et accéléré.

C'est une expérience unique et merveilleuse que d'accompagner ces jeunes hommes dans leur découverte de la Bible, dans le passage d'une connaissance qui s'appuie sur des récits entendus à celle qui s'enracine dans une lecture personnelle et impliquante. Entrer dans la perspective de l'étude historico-critique ne leur demande pas un gros effort, mais surtout ils comprennent avec une acuité étonnante l'unité de la Révélation.

Les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament ne sont-ils pas très éloignés de la culture chinoise?

Je dirais que c'est justement le contraire. La culture biblique juive est plus proche de la culture chinoise que ne l'est la culture grecque occidentale. C'est ce que nous aimerions pouvoir démontrer dans les années à venir par des études de fond.

Les Chinois ont l'habitude de faire mémoire de leur longue histoire de 5000 ans, de se percevoir comme les héritiers d'une précieuse tradition de sagesse, de se laisser guider par la vie et l'expérience de leurs ancêtres, de trouver dans les grands textes des critères et un système de référence pour leur propre comportement moral.

C'est pourquoi il ne leur est pas difficile de lire l'histoire du salut et d'avoir un sens du mystère, ni de s'impliquer vraiment dans cette lecture; de reconnaître chez ces ancêtres dans la foi que sont les personnages bibliques, la vie toujours à l'œuvre en chacun de leurs enfants. Il n'est donc pas difficile de faire se rencontrer l'univers biblique et celui du lecteur. Il s'agit de lire un texte dont on ne cherche pas, en dernière analyse, à comprendre le contenu pour lui-même, mais auquel on cherche à se laisser confronter pour le laisser avoir un impact sur soi, et être ce qu'il est. Je pense que ces prédispositions enracinées dans la culture nous rapprochent de ce à quoi Vatican II dans *Dei Verbum* exhortait tous les croyants: il faut *in Scripturis manere*, c'est-à-dire, *se pénétrer des Écritures et en vivre*. Parmi les différents genres littéraires des Écritures, nous sommes particulièrement attirés, nous Chinois, par la littérature de sagesse, les paraboles, les métaphores, les symboles, etc ... avec lesquels nous nous sentons en harmonie. Il s'agit là de

réflexions basées sur l'intuition. Elles doivent être vérifiées et se fonder sur des études qui valent vraiment la peine d'être faites.

Vous avez certainement fréquenté des églises et rencontré des Chrétiens en dehors du séminaire de Shanghai. Par rapport à la Bible, quels sont les problèmes des Chrétiens en Chine? La Bible est-elle diffusée? Est-elle lue? Existe-t-il des livres, y a-t-il des rencontres qui permettent de mieux la connaître?

La Bible est très recherchée, surtout par la jeune génération. Au niveau de l'église locale des initiatives intéressantes pour faire connaître la Bible voient le jour en différents endroits. Dans des paroisses, des groupes se forment spontanément pour pratiquer la *Lectio Divina* et pour une simple mise en commun et réflexion sur la Bible. Je voudrais que "la parole du Seigneur poursuive sa course, qu'elle soit glorifiée partout" (2Th 3,1), et également en Chine.

Retournez-vous à Shanghai?

En ce qui me concerne, je le souhaite de tout cœur. À la fin de l'année dernière quatre autres séminaires ont déjà obtenu l'autorisation d'inviter des professeurs étrangers. Il y a de la place et de l'ouvrage pour des ouvriers nombreux. Et surtout, il est merveilleux de se sentir "complice" de Dieu qui opère de telles merveilles.

Une Expérience de Pastorale Biblique en Prison en Pérou

par Mercedes Ramos M.N.D.A. du Département de Catéchèse de l'archidiocèse de Lima (Pérou)

Le travail que nous avons entrepris dans les prisons est confié à des agents pastoraux. Les cours sont donnés à la prison "Miguel Castro Castro". A ce jour, 187 détenus ont suivi ou suivent encore ces cours. La majorité sont condamnés pour actes de terrorisme, beaucoup d'entre eux injustement.

J'aimerais citer ici le cas d'un de ces détenus, Carlos Turrin Villanueva (36 ans). Arrêté pour subversion, il a été condamné à cinq ans de prison. Il en est venu à découvrir la lumière du Christ, grâce au travail des agents pastoraux.

Dieu a touché son cœur et il a décidé de suivre le cours intitulé: "Initiation Biblique". Ce cours est composé de brochures contenant des idées très élémen-

taires sur la Bible. Pendant tout ce temps, il a pu compter sur le soutien et les encouragements de Sr Madeleine Wartelle qui fait le lien entre les prisons et le Département.

Une fois ce premier cours achevé, il a exprimé le désir d'approfondir la Parole de Dieu et a poursuivi avec le cours de la *SOCABI* (Société Catholique Biblique, Montréal, Canada). Il est devenu lui-même agent pastoral parmi ses compagnons. Il a créé un Conseil Pastoral dans la prison, avec d'autres détenus. Il s'est mis à transmettre avec ardeur ce qu'il avait découvert.

Ceux qui partageaient autrefois la même idéologie que lui, ont essayé de le faire revenir en arrière, mais son Amour du

Seigneur et sa conversion ont été les plus forts. Il est demeuré fidèle malgré des moments de faiblesse.

C'est grâce à lui que le Bulletin "Siembra" (Semailles) est maintenant publié et édité avec le concours de la CEAS. Les prisonniers écrivent eux-même les articles, témoignant ainsi, que la connaissance du Christ leur ouvre de nouvelles perspectives sur la vie.

Expérience et Jeunesse en Rosario/Argentine

Nous avons eu récemment le plaisir d'accueillir à notre bureau de Stuttgart, D. Hernán Pereda et D. Carlos Romualdo Brun, C.P.C.R. Nous avons trouvé un article dans le Word Event du 1.10.1980, où D. Hernán Pereda expliquait la nature de son travail pastoral. Il y parlait de ses cours basés sur la communication audiovisuelle. À l'heure actuelle, il réside à Madrid et s'intéresse toujours aux médias, en ce qui concerne la pastorale en générale et la pastorale biblique en particulier. Il a rendu hommage à la FBC et lui a prédit un avenir florissant, surtout lorsque ses membres en utiliseront toutes les possibilités, ne la considérant plus seulement comme une instance supérieure, mais comme une structure capable de favoriser la communication et le partage des ressources. Personnellement, il estime qu'elle est une aide précieuse.

C'est peut-être pour cette raison, qu'il est venu avec D. Carlos Romualdo Brun. Ce dernier est un de ceux qui lui a succédé dans sa tâche. Il nous fait part ici de ses réflexions sur l'avenir.

La Parole est tout prêt de toi (Dt 30,14). Recherche en matière de programme paroissial

Arriver à rendre compte et à faire bon usage de cette "proximité" de la Parole de Dieu est un défi constant que certains ont surmonté avec succès. En ce qui me concerne, j'essaie de m'appuyer sur le travail déjà accompli, mais surtout, ma recherche est stimulée par une expérience de "mission paroissiale" qui nourrit ma réflexion. Je peux vous dire ici en quoi consiste cette mission et quelques-unes des idées qui me viennent, compte tenu du caractère encore nouveau de cette recherche.

• **La semaine de spiritualité:** ce travail se poursuit depuis environ vingt cinq ans dans certains diocèses d'Argentine et d'Uruguay et n'a pas d'autre objectif que d'aider la paroisse à s'évangéliser elle-même. Pendant cinq jours - du lundi au vendredi - d'une façon ou d'une autre, le kérygme est annoncé et partagé suivant une méthode de réflexion simple, en petits groupes et tous ensemble. Il faut dire que ce qui se passe durant la semaine, succès ou échecs, dépend en grande partie de la préparation. De fait, les deux ou trois mois qui précèdent cette semaine sont d'une importance considérable. Des paroissiens, sous la conduite d'un membre de l'équipe d'animation, veillent eux-mêmes à ce que personne, dans la paroisse, ne se trouve exclu de cette rencontre et rendent au moins deux visites à chacun pour l'inviter. L'expérience nous a appris que l'un des fruits de la mission se situe déjà là, dans l'engagement de ceux qui portent un message d'espérance (qui n'est en principe rien d'autre qu'une invitation à participer à cette semaine). Au cours de la rencontre, une journée est réservée au sacrement de réconciliation car beaucoup de gens le réclament après avoir entendu la Parole.

• Il est sûr que se livrer à cette tâche en milieu rural est tout autre chose que le faire en milieu urbain. L'objectif sera presque toujours atteint si l'on est attentif aux adaptations qui s'imposent pour chaque lieu et chaque contexte pastoral.

• J'ai éprouvé beaucoup de satisfactions pendant les deux années que j'ai passées à accomplir cette tâche et toute l'équipe d'animation aussi. Par exemple, celle de voir des gens qui, après un long temps, acceptent de recevoir le message et de commencer une nouvelle vie, reconnaissants envers ceux qui leur ont rendu ce changement possible; des gens qui, selon leur propre témoignage, ne seraient jamais venus si on ne les avait pas invités.

• Quelques réflexions

Des informations sur la méthode et des témoignages de vraies rencontres avec le Seigneur pourraient être rapportés, mais il me faut dire ici, quelles idées me sont venues à l'occasion de cette mission. Par exemple, au fur et à mesure que la semaine se déroulait, j'ai toujours préféré donner une place plus importante à la Parole de Dieu, favoriser un contact plus profond et plus fréquent avec elle, quitte à revoir

le contenu de la semaine ou à proposer une semaine complémentaire.

• Je dois parler ici, d'une question importante, celle des "suites" de cette semaine. Normalement, c'est au prêtre de la paroisse de créer une structure, s'il n'en existe pas, qui puisse favoriser l'évolution de ceux qui viennent d'amorcer un cheminement chrétien au cours de cette semaine et de ceux qui y sont déjà engagés. Il s'agit donc de proposer une catéchèse, complément indispensable du kérygme.

• Une autre direction

La question que je me pose est la suivante: la catéchèse biblico-liturgique a-t-elle sa place au cours de la célébration eucharistique du dimanche? La réponse est qu'elle constitue une priorité. Toutefois, il faut tenir compte du fait que la croissance des personnes ne relève pas uniquement de l'"utile": qu'"ils en sachent plus" et qu'"ils pratiquent davantage". Elle implique, toujours, une réflexion qui s'étend à tous les domaines de l'existence, par

exemple: la famille, les relations interpersonnelles, etc... Je suis persuadé que seules ces expériences de notre vie quotidienne peuvent nous permettre d'approcher la Parole et de l'écouter vraiment. La célébration du dimanche sera, alors, une authentique célébration. Je voudrais dire également qu'il me semble indispensable d'introduire et d'attirer l'attention sur ce "programme biblique paroissial", en le mettant en relation avec les "progrès" du groupe. Ceci nous amène à prendre en considération la modalité, le temps et le lieu de cette rencontre avec la Parole. Il faut toujours éviter que la Parole ne soit qu'"un sujet" parmi d'autres. Bien au contraire, il faut lui donner un rôle central en tant que principe de toute pastorale.

• Je suis heureux du contact avec la Fédération car il me permet de connaître les réalisations de ceux qui travaillent dans le même domaine et de m'enrichir pour mieux servir la rencontre entre Dieu et l'humanité.



Nouvelles



Afrique

Lumko/Afrique du Sud

Les diverses activités de l'Institut se sont achevées par un cours international de pastorale. 38 personnes y ont participé, venues de 18 pays différents. Elles ont eu l'occasion de découvrir et d'expérimenter les théories de Lumko sur l'Église et la pastorale en général, dont la Bible est la source première d'inspiration.

Des cours ont été également proposés pour toute la région relevant de la Conférence Épiscopale de l'Afrique du Sud. Des questions de caractère international ont eu des répercussions jusqu'au Brésil, Venezuela (qui va sortir les publications de Lumko en espagnol), les Philippines et l'Éthiopie.

Don Anselm Prior représentait la Conférence Épiscopale de l'Afrique du Sud à Harare (Rencontre Internationale de Pastorale Biblique dans la région de l'IMBISA - Rencontre Interrégionale des Évêques Sud-Africains). Un fruit de cette rencontre: l'éventualité d'un cours sur *Dei Verbum*, donné par l'Institut de

Lumko en Afrique du Sud, a été envisagé pour l'avenir.

Nairobi/Kenya

Cette année, le Hekima College a proposé un cours intitulé "L'usage Pastoral de l'Écriture" dont voici le programme:

Le texte fondateur, *Dei Verbum* (Vatican II), Chapitre 6 (16 février); Les petites communautés et la Bible - *La Méthode de Lumko* (23 février); L'usage de l'Écriture dans les nouveaux mouvements religieux et la question du fondamentalisme (2 mars); La Fédération Biblique Catholique et la *Déclaration Finale de Bogotà* lors de la dernière Assemblée Plénière en 1990 (9 mars); *Le Lectionnaire* de 1969, son contenu, ses objectifs, succès et échecs (16 mars); *Dei Verbum*, élaboration et antécédents. Vingt cinq ans après (23 mars); *La Lectio Divina*, histoire, pratique, bien-fondé (30 mars); La Bible en Afrique: le Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar, l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques etc ... (6 avril); *L'Interprétation de la Bible dans l'Église*. Importance du récent document de la Commission Biblique Pontificale pour la pastorale biblique (4 mai); Synthèse finale (11 mai)

Soudan

El Obeid: un cours a été organisé du 1er au 7 Mai, sur les différentes modalités d'utilisation de la Bible.

Juba: le troisième séminaire biblique pour les femmes a eu pour thème: "Bible et Évangélisation". Elles étaient 62 à le suivre et toutes (des femmes compétentes) ont participé activement à ce séminaire de 10 jours. Les résultats ont tellement attiré l'attention dans le diocèse catholique de Juba que les hommes ont également demandé à avoir leurs propres séminaires. Quelques femmes appartenant à d'autres églises chrétiennes veulent se joindre au groupe pour les prochaines sessions. Les participantes ont mis en place des groupes permanents et désigné leurs leaders.

Le cours "Bible et Évangélisation", destiné aux jeunes, a eu lieu du 4 au 10 Juillet; ils (garçons et filles) étaient 31 à y participer. Ils ont tous manifesté un grand enthousiasme et ont exprimé le désir de pouvoir suivre un autre cours de ce type.

Amérique

Bolivie 1995/République Dominicaine 1996

Le Cours Intensif sur la Bible (CIB) dont la caractéristique est d'être itinérant, a lieu cette année en Bolivie, du 15 Juin au 12 Décembre. Les thèmes majeurs de ce cours sont en rapport avec l'inculturation de l'Évangile dans les cultures indiennes (ie, à travers des yeux indiens). Il est une tentative de dialogue entre l'histoire, la sagesse et les usages respectifs du peuple de la Bible et du peuple indien.

Le CIB se rendra en République Dominicaine en 1996. Le cours sera donc donné aux Antilles et ses thèmes majeurs tourneront autour de l'identité, de la résistance, des femmes, des Noirs et de la spiritualité.

Asie/Océanie

Bandung/Indonésie

Le mois de septembre est le Mois de la Bible dans tout le pays. Le thème de cette année sera le suivant: "Ne dis pas: 'je suis un enfant!' Mais va vers tous ceux à qui je t'enverrai" Jr 1,7. Ces prochaines années, le dimanche de la Bible aura pour

thème: "La Nouvelle Évangélisation dans la Société", en 1996: d'après le prophète Amos; en 1997: d'après le prophète Isaïe; en 1998: d'après le prophète Osée;

Après cinq ans, la célébration de la fête de la Bible reste un succès. 75 % des paroisses y participent.

Le Centre Biblique Angèle Merici fonctionne comme Commission Diocésaine pour la Pastorale Biblique. Toutefois, il propose également des cours, des matériaux de travail et ses services dans d'autres diocèses. Pour un complément d'information: Emmanuel Gunanto, OSU, Jln Supratman, 1, Kotakpos 1840, Bandung 40018.

Bombay (Inde)

"Évangéliser ne consiste pas seulement à proclamer l'Évangile comme s'il avait déjà reçu son expression définitive. Il s'agit avant tout, d'essayer de le comprendre dans les divers contextes culturels et sociaux dans lequel il doit être annoncé. L'utilisation de la danse dans l'Église de l'Inde a pour premier objectif de comprendre l'Évangile; c'est seulement après qu'elle peut jouer un rôle dans l'évangélisation." Telle est l'opinion de Francis Barboza, SVD, à propos de la danse. Pour informations complémentaires, se reporter au BDV n° 30.

7 vidéos (VHS) de 45 et 60 mn sont disponibles. Elles contiennent une série de thèmes bibliques exprimés dans la danse traditionnelle du Bharata Natyam (par exemple: la dernière Cène, les tentations de Jésus, Jésus est mis en croix, etc...). Il existe aussi des cartes postales qui représentent les postures les plus significatives de cette danse et un livre sur le sujet: Francis Peter Barboza, Christianity and the Dance Forms of India, Sri Satguru Publications, Delhi, 1990.

Il est possible de se procurer les vidéos en Allemagne: Vivianne Schulte-Wormann, von Bodelschwinghstrasse 25, 49179 Ostercappeln, Tel. (49) 5473/1414, Fax 8389. En Italie: Roberta Arinci, Abirami Studio, 60 via Palmanova, 20132 Milan, Tel. (39) 2-26112099, Fax 02-2547951.

Rencontre de la Sous-Région de l'Asie du Sud à Katmandu (Népal)

Les représentants des membres actifs et associés de la FBC de la sous-région de l'Asie du Sud (Bangladesh, Inde, Népal, Pakistan, Sri Lanka), se sont réunis avec

le Secrétaire Général, Ludger Feldkämper, dans l'Ashram de Godavari du 20 au 24 Février 1995. L'objectif principal de cette rencontre était d'encourager la collaboration en pastorale biblique. Nous avons été les témoins heureux de la diversité et de la créativité mise en œuvre dans les efforts entrepris pour proclamer la Parole parmi nos peuples. Les Chrétiens, il faut le rappeler, sont une minorité dans un contexte de pluralisme religieux. Nous avons également pu, à cette occasion, faire plus ample connaissance avec la jeune Église du Népal.

Nous avons tenu compte des grandes lignes et orientations de la dernière Assemblée Plénière de Bogotà (1990), *La Bible dans la Nouvelle Évangélisation*, du thème de la prochaine Assemblée de Hong Kong, *La Parole de Dieu, Source de vie*, et du récent document de la Commission Biblique Pontificale, *L'Interprétation de la Bible dans l'Église* (Avril 1993). Notre région a concentré ses efforts sur la formation des laïcs. De nouvelles initiatives ont été prises en ce qui concerne la formation des femmes et des jeunes. Les circonstances sont telles que, malgré le désir de s'engager dans ces domaines, les initiatives ne sont, la plupart du temps, ni reconnues, ni encouragées.

Les moyens audio-visuels et l'art en général sont de plus en plus utilisés pour transmettre le message biblique.

Des groupes (groupes de familles et autres) sont de plus en plus nombreux à être intéressés par la lecture de la Bible. Il faut les aider et les guider car ils peuvent éprouver des difficultés venant d'une lecture individualiste ou à la limite du fondamentalisme. C'est un problème auquel il nous faut répondre rapidement.

L'inculturation de la Parole de Dieu est une autre caractéristique importante de notre sous-région. Cette rencontre a contribué à nous faire prendre conscience des efforts faits sur le plan œcuménique, en matière de traductions et de publications bibliques.

Le thème de la prochaine Assemblée Plénière nous stimule pour l'avenir. Il existe dans nos pays des conditions qui représentent une menace pour la vie (violation des droits de l'homme, violence, systèmes socio-économiques injustes...). Mais il y a aussi de nombreux signes de vie à l'intérieur de nos différentes traditions et cultures (respect de la

vie sous toutes ses formes; primat de l' "être" sur l' "avoir"; globalement, un sens moral plus holistique (intégral)...

Nous sommes persuadés que la pastorale biblique se fonde sur une expérience originale et personnelle de Jésus Christ, le Verbe, source de la vie, qui nous presse de partager cette expérience (cf Jn 1,1-3).

Europe/Moyen Orient

Rome

Le 15 Décembre 1994 a eu lieu la rencontre annuelle de la région de Rome à laquelle tous les représentants ont par-

ticipé. À cette occasion, le Secrétaire Général de la FBC, Ludger Feldkämper, Anna Nguyen Thi Loan du Vietnam et Isaac Eshun d' Afrique (qui participaient au cours de pastorale biblique à Nemi) nous ont rejoints.

Après les présentations et un temps de prière, nous avons pu voir la vidéo "Écouter et Proclamer" produite à l'occasion du vingt cinquième anniversaire de la FBC. Cela nous a aidé à mieux comprendre ce qu'est la FBC, quels sont ses objectifs présents et futurs.

C'est au cours de la seconde partie de cette rencontre que les membres ont fait leurs communications.

l'essentiel et de pistes de lecture qui évitent de faire fausse route.

c) *L'ANCIEN ORIENT*: le thème est situé dans le contexte de l'Ancien Orient. Les dates permettent de confronter dans leurs similitudes et leurs différences, les textes bibliques aux cultures environnantes. Nous découvrons ainsi que d'une part, Israël a été influencé par ses voisins (c'est-à-dire, par la terre qu'il a foulée et grâce à laquelle il s'est trouvé inséré dans un milieu spécifique), et que d'autre part, il a su comment garder son identité spécifique en ne faisant aucun cas de ce qui allait à l'encontre de son expérience de foi.

////// LIVRES ET INSTRUMENTS DE TRAVAIL ////////////////////////////////////// Pour la Responsable Biblique

Lire l'Ancien Testament. Une Initiation (1ère partie): Avant l'Exil, Évangile et Vie, Paris 1994, 144 pages.

Revue des Livres par D. Jaime Asenjo (I.D.T.P. Bilbao; Espagne)

Ce livre est une initiation à l'Ancien Testament comme l'indique son titre et son sous-titre. Son propos est de frayer une voie dans cet univers complexe et mal connu. De fait, accompagner les croyants et les ouvrir à la compréhension de la foi d'ISRAËL est une tâche ardue, ce qui la rend d'autant plus nécessaire.

Le livre se compose de 8 chapitres, qui ont pour titres: 1. Les Origines, 2. Les Patriarches, 3. L'Exode, 4. Le Deutéronome, 5. De Josué à David, 6. De Salomon à l'Exil, 7. Amos-Osée-Isaïe, 8. Jérémie-Ezéchiél. Il cherche à offrir une vision globale (mais non exhaustive) de l'Ancien Testament à partir de ses thèmes fondamentaux.

L'aspect le plus positif et original de cet ouvrage se situe peut-être dans l'adoption d'une méthode inductive partant des textes. C'est cette méthode que nous voulons présenter de façon plus détaillée. La forme et le fond sont traités de manière adéquate et moderne, mais ce qui retient surtout l'attention est la pédagogie mise en œuvre.

Pour ce qui est du contenu, les thèmes abordés par ce livre sont les thèmes fondamentaux de l'Ancien Testament (ceux qui relèvent plus spécifiquement de la période allant de l'Exil au Nouveau Testament seront étudiés dans un second volume à paraître en Septembre 1995) et ils le sont de façon claire et moderne, compte tenu des limites imposées par la nature de l'ouvrage.

En ce qui concerne la méthode, les chapitres sont tous construits sur le même schéma:

a) *PRÉSENTATION*: en guise d'introduction, chaque chapitre commence par une présentation globale du thème choisi. Le lecteur est ainsi préparé à ce qui suit, le thème du chapitre lui étant indiqué.

b) *TEXTES*: trois ou quatre textes particulièrement significatifs sont retenus. Il me paraît essentiel de partir des textes. De nombreuses "initiations", actuellement disponibles, donnent de multiples renseignements sur la Bible, sans jamais analyser un seul texte. Ce livre évite l'écueil qui consiste à lire des informations sur la Bible sans jamais lire la Bible elle-même.

Chacun des textes est accompagné d'une approche globale, de données de base, de questions qui orientent le lecteur vers

d) *THÈME*: ces étapes une fois franchies, l'ouvrage offre une synthèse du thème dont il est question dans le chapitre. À partir d'une étude progressive et suivant une méthode éminemment inductive, nous arrivons à une synthèse. Mais cette vision globale est obtenue à partir d'informations objectives et non à l'aide d'une théorie construite de toutes pièces.

e) *QUESTION*: avec chaque thème présenté, est retenu un aspect qui prête à controverse. Il est traité avec compétence et courage. Nous citerons à titre d'exemples: foi et science; les patriarches et l'histoire; l'Exode; la Bible et l'histoire; les traditions du Pentateuque; les guerres dans la Bible; les miracles d'Élie et d'Élisée; prophétie et prédication; l'Exil, un châtiment ?

f) *LECTURE SUIVIE*: pour avoir une perspective plus large des textes étudiés, mais également pour que le lecteur inexpérimenté ne s'égaré pas dans l'univers touffu de la Bible, la lecture de certains chapitres ou livres est recommandée. Cela permet d'avoir une meilleure idée de l'ensemble. En outre, c'est une manière d'aborder directement le texte biblique, démarche qui ne devrait jamais être oubliée.

g) *PRIÈRE*: l'approche thématique achève finalement à la prière, attitude fondamentale à partir de laquelle la Bible a été écrite et à partir de laquelle le lecteur doit accéder à la Parole de Dieu s'il veut en saisir le message authentique.

L'ouvrage comprend de nombreux diagrammes et tableaux explicatifs qui aident à comprendre chaque thème.

Cet ouvrage est la première partie d'un ensemble de deux volumes: Première partie, Avant l'Exil et seconde partie, De l'Exil à Jésus. La publication de cette seconde partie est prévue pour septembre 1995. Nous l'attendons avec impatience.

Roland E. Murphy, O. Carm, *Responses to 101 Questions on the Psalms and Other Writings: Job, Cantique des Cantiques, Esther, Lamentations, 1-2 Chroniques, Esdras et Néhémie, Proverbes, Ruth, Qohéleth*, Paulist Press, 1994, New York.

Pour beaucoup, l'étude de l'Ancien Testament se limite à la Loi et aux Prophètes; les autres écrits, pourtant très importants, étant oubliés. L'auteur répond aux questions les plus souvent posées sur ces écrits. Il le fait avec un grand sens pédagogique et un langage vraiment accessible en tenant compte des recherches exégétiques et des interprétations les plus récentes. L'ouvrage témoigne d'une grande expérience dans le domaine de la pastorale biblique.

Megan McKenna, *Not Counting Women and Children* (Forgotten Stories of the Bible), Orbis Books, 1994, New York.

Ce livre s'attache à rappeler et à raconter les histoires les moins connues de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il le fait en partant de la sensibilité du lecteur contemporain, en essayant de les lui expliquer et de les mettre à sa portée. Il s'adresse à un large public, y compris ceux qui connaissent déjà la Bible. Cet ouvrage constitue un bon instrument de travail pour la pastorale biblique. Dans l'introduction, l'auteur explique ce que veut dire, lire la Bible aujourd'hui. Il expose, d'une façon simple et solide, la doctrine de l'Église dans ses grandes lignes.

Mauro Cho, *Emmaus Bible Dialogue* (*The Gospel of Luke*), 1993. Il s'agit là d'un guide, adapté aux groupes, pour lire l'Évangile de Luc, avec une méthode

bien spécifique et, ce, du point de vue d'une théologie biblique et spirituelle. Écrit en coréen, ce livre est le fruit de l'expérience et du travail considérable effectué par un expert bien connu en matière de pastorale biblique en Corée.

L'interprétation de la Bible dans l'Église. Nous insistons de nouveau sur l'importance que revêt la connaissance, l'étude et la diffusion de ce document de la **Commission Biblique Pontificale**. Nous rappelons qu'il en existe des éditions récentes et très accessibles; certaines sont accompagnées de commentaires. En espagnol, il est sorti aux Ed. PPC, 1994, Madrid. En français, il a été publié au Cerf dans la collection "Documents des Églises". En allemand, il constitue le n° 115 de la collection "Verlautbarungen des Apostolischen Stuhls" de la Conférence Épiscopale Allemande (1993). La revue "Bibel und Kirche" lui a également consacré son n° 40 en 1994. En anglais, le texte et le commentaire de Joseph A. Fitzmayer S.J., vient d'être publié à Rome par PIB dans la série "Subsidia Biblica - 18".

Carlo Buzzetti, *4 per 1, un unico brano biblico e vari "fare"* (Diverses approches pour un seul texte: guide pratique pour l'herméneutique et la pastorale biblique), Ed. Paoline, 1994, Milan.

Le titre "4 pour 1" signifie quatre approches pour le même texte: exégétique, théologique, méditative, catéchétique/homilétique. Ce livre, qui s'appuie sur l'expérience pastorale et l'enseignement, voudrait aider à déterminer ce qui relève de chacune de ces approches ou tâches. Il présente six exemples (3 de l'Ancien et 3 du Nouveau Testament).

Le même auteur a publié *La Biblia e la sua comunicazione* (Turin, 1987, Ed. LDC). Ce livre traite de la communication d'un point de vue linguistique, en rapport avec la Bible et son utilisation en pastorale biblique. Il passe en revue les différentes organisations qui se consacrent à la pastorale biblique, parmi lesquelles, la Fédération Biblique Catholique.

Francesco Rossi De Gasperis / Luciano Pacomio, *A pregare s'impara pregando*

(Ed. Paoline, Milan, 1994). En collaboration avec la Fédération Biblique Catholique, Rome.

Suivant en cela les directives de "Dei Verbum" selon lesquelles une place centrale doit être accordée à l'Écriture Sainte dans toute la pastorale, la FBC à Rome organise des réunions de prière basées sur l'Écriture Sainte. Ce livre est un compte-rendu des réunions qui se sont tenues en 1992-1993, sous l'égide de F.R. De Gasperis (Psaumes) et de L. Pacomio (Jean)

John Wijngaards, *My Galilee, My People* (Trois histoires filmées en Colombie), *Together in My Name* (Histoires filmées au Kenya, en Angleterre et au Brésil), *I have no Favourites* (Trois histoires filmées en Indonésie), *Walking on Water*. Ces livres essaient de montrer une façon de vivre aujourd'hui, en insistant considérablement sur le donné biblique. Avec leurs illustrations et leurs guides de lecture, une pédagogie simple et moderne, ils sont particulièrement adaptés pour des groupes d'adultes et de jeunes adultes.

Ils existent également en vidéos de 75 mn chacun. Élaborées par un centre, qui travaille surtout avec des moyens audiovisuels et dont la "philosophie" est de dire Dieu dans un monde sécularisé, elles sont disponibles en plusieurs langues. Il est possible de prendre contact avec l'auteur par l'intermédiaire de Houssetop Services Limited, 39 Homer Street, London W 1H 1 HL. Tel. 171 4029679; Fax : 171 7232668.

Xabier Pikaza, *Para vivir El Evangelio. Lectura de Marcos*, Ed. Verbo Divino, 1995, Navarra, Espagne: Avd. Pamplona, 41-Apdo. 34, 31200 Estrella.

Ce livre est une invitation à vivre et à lire l'Évangile selon sa version la plus surprenante, étonnante et passionnante: celle de Marc. On peut la lire comme un non-croyant qui cherche à connaître le Christianisme de l'intérieur, comme quelqu'un qui aime la bonne littérature et veut revivre dans sa propre vie le cheminement de Marc. C'est aussi un texte pour les Chrétiens déjà engagés; pour ceux qui, ayant déjà opté pour Jésus, veulent mieux connaître et comprendre l'Évangile.